



HAL
open science

Le Bronze moyen et le début du Bronze final dans le nord de Rhône-Alpes et le sud de la Bourgogne

Jacqueline Argant, Frédérique Blaizot, Fabien Delrieu, Franck Ducreux, Maréva Gabillot, Vincent Georges, Fanny Granier, Philippe Hénon, Isabelle Jouffroy-Bapicot, Cécile Ramponi, et al.

► To cite this version:

Jacqueline Argant, Frédérique Blaizot, Fabien Delrieu, Franck Ducreux, Maréva Gabillot, et al.. Le Bronze moyen et le début du Bronze final dans le nord de Rhône-Alpes et le sud de la Bourgogne. Thibault Lachenal; Claude Mordant; Théophile Nicolas; Cécile Véber. Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale (XVIIe-XIIIe siècle av. J.-C.). Actes du colloque international de l'APRAB, Strasbourg, 17-20 juin 2014, 1, AVAGE, 2017, Mémoires d'archéologie du Grand Est, 978-2-9561936-0-9. hal-01676310

HAL Id: hal-01676310

<https://hal.science/hal-01676310v1>

Submitted on 9 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Le Sud-Est de la France, l'Italie
et la Méditerranée occidentale

LE BRONZE MOYEN ET LE DÉBUT DU BRONZE FINAL DANS LE NORD DE RHÔNE-ALPES ET LE SUD DE LA BOURGOGNE

par Collectif

(J. Argant, F. Blaizot, F. Delrieu, F. Ducreux, M. Gabillot, V. Georges, F. Granier,
P. Hénon, I. Jouffroy-Bapicot, C. Ramponi, M. Roscio et J.-M. Treffort)

La zone d'étude

Cadre géographique

La zone étudiée correspond au nord de la région Rhône-Alpes et au sud de la Bourgogne en englobant les départements de l'Ain, de la Côte d'Or, de la Loire, de la Nièvre, du Rhône et de la Saône-et-Loire (fig. 1). Cet espace, qui correspond à la majeure partie du centre est de la France, émerge à l'est sur le Massif jurassien, à l'ouest sur le Massif central et ses marges septentrionales (Morvan) et au nord sur le Bassin parisien. Au sud, cette zone est limitée par l'extrémité méridionale de la Plaine lyonnaise, à la confluence entre le Rhône et le Gier.

Dans sa partie rhônalpine, le secteur traité est structuré par une topographie et une hydrographie orientées du nord vers le sud. À son extrémité occidentale, cette zone est limitée par le massif granitique du Forez qui marque la limite avec l'Auvergne et dont le sommet culmine à 1634 m à Pierre-sur-Haute, aux confins des départements de la Loire et du Puy-de-Dôme. Cette barrière topographique est poursuivie au nord par les Monts de la Madeleine et au sud par le massif du Pilat qui marque la limite entre les départements de la Loire et de l'Ardèche. À l'est de cette série de reliefs, la vallée de la Loire

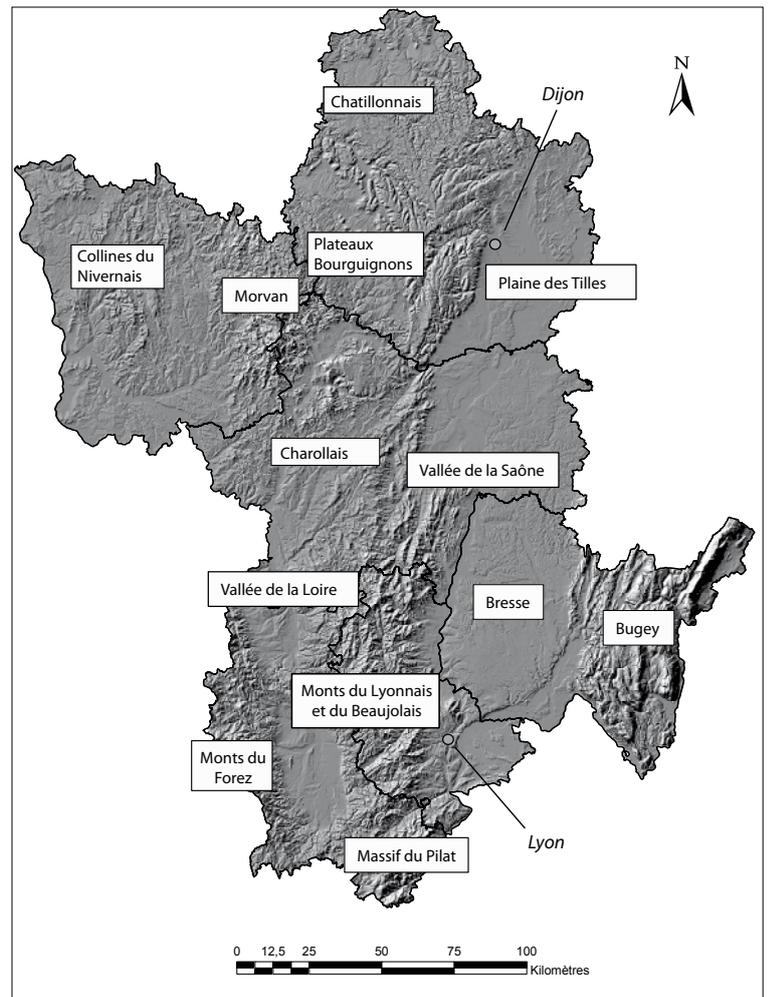


Fig. 1. Contexte hydrographique et topographique de la zone d'étude (DAO : F. Delrieu).

irrigue les deux bassins alluviaux du Forez au sud et du Roannais au nord. Ces deux dépressions, dont la première présente un caractère intra-montagnard, sont séparées de l'axe Saône-Rhône à l'est par une série de reliefs correspondant au haut Beaujolais au nord puis aux Monts du Lyonnais au sud. Ces modestes éminences d'origine primaire ne dépassent 1 000 mètres d'altitude que très ponctuellement au Mont Saint Rigaud (1 006 m) et au Mont Boussuivre (1 004 m). Ils présentent plus un aspect de haut plateau que de véritables espaces montagnards. Cette ligne topographique est bordée à l'est par l'axe Saône/Rhône qui la sépare d'une série de plaines (Bresse, Dombes puis Plaine de l'Ain du nord vers le sud) qui sont caractéristiques de la partie occidentale du département de l'Ain. Ces basses terres sont irriguées par les cours du Rhône et de l'Ain dans leur partie méridionale. Les confins orientaux de la zone d'étude sont constitués par l'extrémité méridionale du massif calcaire jurassien. Ils sont caractérisés par la présence d'une série de synclinaux, orientés du nord vers le sud et dont l'altitude va en s'accroissant en direction de l'est. C'est en bordure du bassin lémanique que se situe le point culminant de la zone d'étude, sur le synclinal le plus oriental, au Crêt de la Neige (1 717 m). La partie Bourguignonne de la zone d'étude est une région aux aspects géographiques variés déclinant une gamme de paysages de massifs et de plaines, toujours propices aux implantations humaines. Au cœur de la région, les massifs granitiques du Morvan et du Charollais s'élèvent à une altitude maximale de 907 m au bois-du-Roi, dans le massif du Haut-Folin. Ces massifs primaires sont cernés par les formations calcaires des plateaux bourguignons à l'ouest, des collines de la montagne beaunoise et de la Côte chalonaise, prolongées par les monts du Mâconnais au sud. À l'ouest, d'autres formations calcaires de moindre ampleur s'étendent jusqu'à la vallée de la Loire, qui forment les marches occidentales de la région. Au nord, les plateaux du Châtillonnais constituent la bordure méridionale du plateau de Langres. Ces massifs centraux sont bordés par les larges plaines alluviales de la Saône à l'est, de la Loire à l'ouest et de l'Yonne au nord. Ces plaines sont les axes de communications naturels qui offrent à la région une place essentielle dans la dynamique d'échanges culturels en Europe occidentale au cours de la Protohistoire.

Bref historique des recherches sur l'âge du Bronze de la Bourgogne au nord de Rhône-Alpes

Le premier travail fondamental concernant l'âge du Bronze dans la vallée du Rhône est à mettre au crédit d'Ernest Chantre (1843-1924). Il publie en 1875 ses *Etudes paléoethnologiques dans le Bassin du Rhône* (Chantre 1873). Cet ouvrage en trois tomes (*industries, gisements et statistiques*) permet de disposer d'un inventaire bien illustré des productions métalliques de l'âge du Bronze en Vallée du Rhône. En se basant sur ce catalogue l'auteur propose une organisation chronologique tripartite de la Préhistoire récente avec une phase dite "Rhodanienne" qui correspondrait peu ou prou à l'âge du Bronze et une phase dite "Moeringienne" associées à la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer. C'est notamment lui qui met au jour en 1873 puis en 1875 les deux dépôts de Ternay (Rhône)

En Bourgogne, les premières véritables recherches archéologiques débutent également dès le second Empire, liées aux problématiques en vigueur à l'époque. La recherche des principaux sites des batailles de la guerre des Gaules orientent largement ces premières investigations vers les zones de plateaux où se localisent les sites de hauteur et les nécropoles tumulaires qui sont alors considérées comme les tombes des guerriers gaulois tombés au combat. Ainsi, les sites de Bibracte (Nièvre), de Chassey-le-Camp (Saône-et-Loire), du Mont Auxois (Côte d'Or) connaissent leurs premières explorations. Cette dynamique intègre peu à peu les sites de grottes et les tumulus comme celui de la Rente-Neuve à Couchey, près de Dijon. Elle se poursuit sans grands changements jusqu'au milieu du vingtième siècle où les premières recherches sur l'habitat de plaine sont signalées dans l'agglomération dijonnaise. Dans le nord de Rhône-Alpes, la fin de cette étape de la recherche archéologique sur l'âge du Bronze est moins marquée par des travaux de terrain que par la poursuite de l'inventaire des découvertes métalliques. Ainsi, le travail d'Ernest Chantre est poursuivi par Joseph Déchelette (1862-1914), qui procède à un considérable recensement des découvertes d'objets métalliques. L'ensemble des travaux de Joseph Déchelette concernant l'âge du Bronze est publié dans le Tome 2 (consacré exclusivement à cette période) de son *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* publié en 1910 (Déchelette 1910). Par la suite Henri Delporte et Jacques-Pierre Millotte puis Robert Périchon relancent

ces recherches de manière notable à partir des collections de musées de l'est du Massif central (Delporte 1959 ; Millotte 1959 et 1963).

En Bourgogne, les décennies 1960-1980 sont un marqueur important pour la recherche archéologique locale. Les recherches sur le rempart de Chassey-le-Camp, les sites de gués et de rives du Bronze final de la région chalonaise et les recherches de l'Abbé Joly sur les sépultures de Côte d'Or, produisent une documentation de premier ordre, qui fait toujours référence. En Rhône-Alpes, cette séquence est marquée par le développement de la recherche de terrain avec des investigations qui se multiplient que ce soit dans des contextes d'occupation en cavité (grotte du Gardon, Ain) ou de sites de hauteur fortifiés (Châtelard de Courzieu, Rhône), à l'instar du développement de l'archéologie programmée dans le reste du territoire français.

Au début des années 1990, l'archéologie préventive va jouer un rôle essentiel au niveau régional en s'intéressant à l'occupation des plaines (Loire, Saône/Rhône, Ain...), secteurs jusqu'ici délaissés, mais en proie à une urbanisation et une industrialisation importante. La découverte et la fouille des premiers sites d'habitat du Bronze moyen et final offrent une documentation abondante, encore en partie inédite et permettent de dresser un paysage beaucoup plus précis de la protohistoire locale.

Depuis les années 2000, les données issues de l'archéologie préventive sont également complétées par un regain de l'archéologie programmée qui permet de renouveler la documentation concernant les assemblages métalliques (Bourgogne, dépôts de Ternay et Loyettes, Rhône et Ain), les occupations en cavité (Roche Noire à Montagnieu, Ain) ou les sites de hauteur (Le Châtelard à Courzieu). Des travaux universitaires récents permettent également de synthétiser la documentation ancienne et ces nouvelles données dans certains secteurs géographiques comme dans le département de la Loire (Georges 2007) ou en Bourgogne (Roscio 2011).

Le paléoenvironnement au Bronze moyen et au Bronze final

La restitution du cadre de vie des sociétés pré et protohistoriques, et en particulier celle du milieu végétal est devenue un enjeu important pour toute étude archéologique complète. Elle s'appuie sur des analyses palynologiques menées sur les sites archéologiques eux-mêmes ou sur des milieux naturels humides. En contexte archéologique, les analyses palynologiques réalisées sur des unités sédimentaires datées de l'âge du Bronze moyen et final sont peu nombreuses et les résultats obtenus demeurent fragmentaires, les sédiments archéologiques se trouvant souvent pauvres en pollen. Les séquences issues des archives naturelles, telles que les tourbières et autres zones humides présentent l'avantage de fournir une information à la fois plus fiable et plus diachronique, mais elles ne sont que très rarement connectées à des sites d'occupation reconnus. Toutefois, un ensemble de séquences globalement plutôt bien datées permet de retracer les grandes lignes de l'évolution du paysage végétal durant la Pré- et Protohistoire, principalement pour les zones de moyenne montagne, dans le Massif Central oriental (5 séquences) et le Morvan (6 séquences), mais aussi à plus basse altitude, sur le plateau Nivernais (1 séquence) et dans la vallée de la Saône (3 séquences) (fig. 2). Ainsi, malgré les variations des facteurs physiques et humains particuliers à chacun des sites et la difficulté à dater les événements avec une précision comparable à celle des données archéologiques, elles permettent de replacer les périodes du Bronze moyen et final dans l'histoire régionale des interrelations entre les sociétés humaines et leur environnement.

Massif central oriental, Morvan, Plateau nivernais,

En milieu montagnard se développent partout dans le Massif central oriental des actions récurrentes de défrichements dans le milieu forestier dense couvrant les massifs montagneux entre 1000 et 1500 m d'altitude, à la suite des premières ouvertures de clairières du Néolithique (Argant, Cubizolle 2005, Cubizolle *et al.* 2014). Tout comme

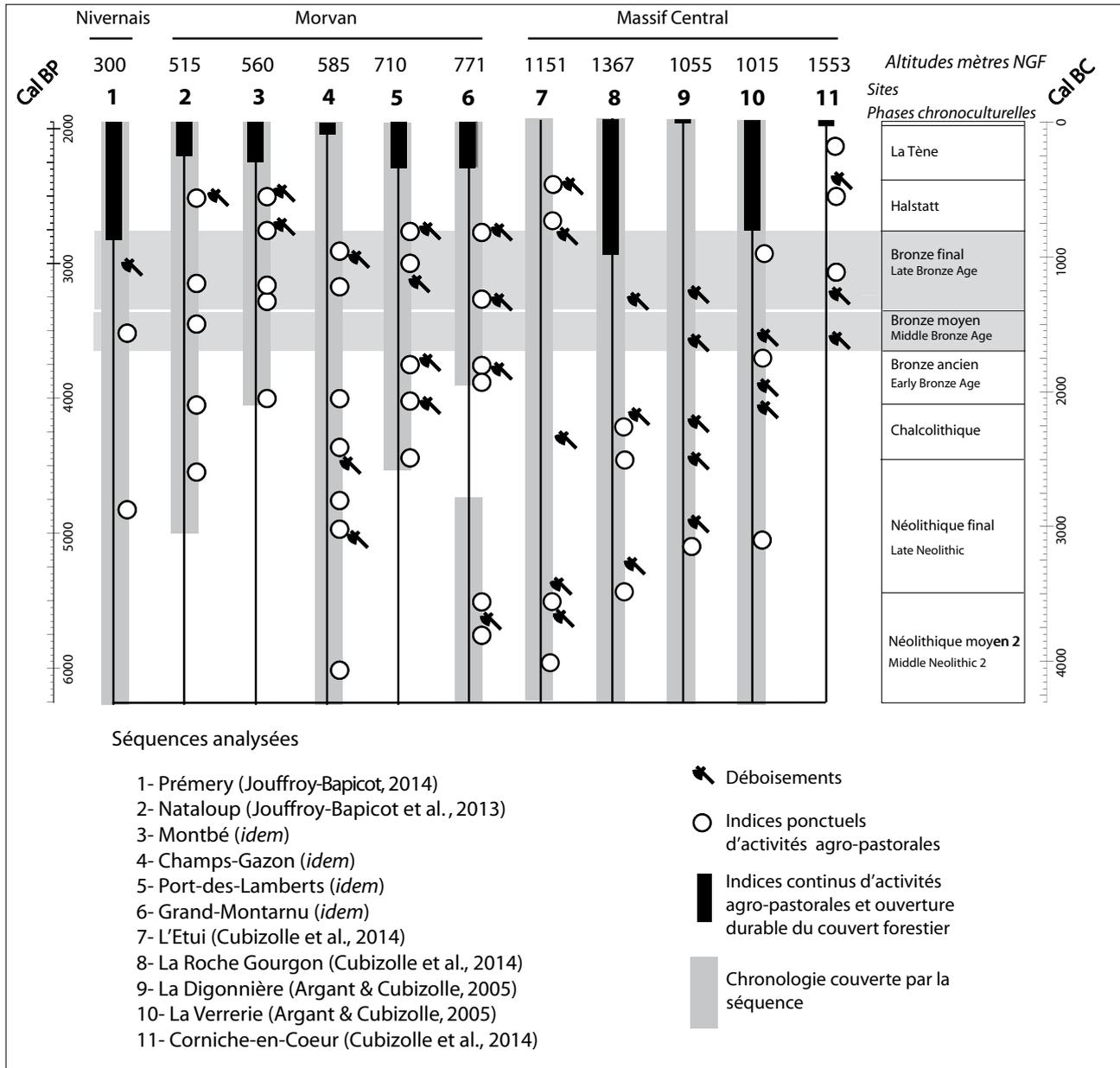


Fig. 2. Chronologie des impacts anthropiques perçus dans l'analyse des diagrammes polliniques du Nivernais, Morvan et Massif Central, du Néolithique moyen au changement d'ère. (DAO : J. Argant et I. Jouffroy-Bapicot).

la chênaie, la hêtraie et la sapinière font l'objet de coupes plus ou moins sévères dont certaines sont bien repérables, par exemple au début du Néolithique final (chêne), au début du Bronze ancien et au second âge du Fer (hêtre et sapin) à l'Etui, au Bronze ancien et final à Corniche-en-Cœur (hêtre). Une seule tourbière, la Prenarde-Pifoy dans les Monts du Forez enregistre la première manifestation de céréales à l'âge du Bronze final, vers 3200 cal. BP (Cubizolle *et al.* 2013). Dans quatre autres tourbières les céréales n'apparaissent que vers 2500 cal. BP, à l'âge du Fer (du 1^{er} au second âge du Fer suivant les lieux), au début du Subatlantique (Cubizolle *et al.* 2013). Globalement, la couverture forestière reste importante à l'étage montagnard jusqu'au début de l'âge du Fer

Le début de la progression constante et simultanée des défrichements et des activités agro-pastorales conduisant à une ouverture sensible du paysage, se manifeste à des dates variables : du Bronze final à Gourgon et à la charnière Bronze final/1^{er} âge du Fer à la Verrerie mais beaucoup plus tardivement ailleurs et jusqu'au haut Moyen âge à l'Etui, moment à partir duquel tous les sites d'altitude sont occupés.

Six séquences tourbeuses, analysées dans le cadre d'une synthèse régionale concernant le massif du Morvan (Jouffroy-Bapicot *et al.* 2013), apportent un éclairage nouveau sur l'occupation de cette zone de moyenne montagne à l'âge du Bronze. La présence de communautés humaines y est décelée dès le Bronze ancien, période pour laquelle aucun vestige archéologique n'a été identifié à ce jour. Partout les indices d'agriculture et d'élevage alternent ou s'associent. Au Bronze moyen, la perception des activités agro-pastorales décroît globalement, sans toutefois qu'une diminution de l'occupation à l'échelle du massif soit la seule hypothèse à retenir. La baisse de l'impact anthropique enregistrée peut également être expliquée par une baisse d'attractivité des zones humides, où les bioindicateurs montrent une hausse importante de l'hygrométrie (Jouffroy-Bapicot 2010) que l'on peut mettre en relation avec une période climatique plus fraîche et humide (Magny 2004). Cette interprétation serait plus en accord avec le schéma d'occupation perçu par les archéologues, le Bronze moyen est en effet la période durant laquelle les indices archéologiques sont les plus nombreux sur le massif et ses marges (Chevrier 2002). Par ailleurs, la collaboration entre archéologues, palynologues et géochimistes a permis de mettre en évidence une métallurgie précoce totalement inédite dans le Morvan (Monna *et al.* 2004, Jouffroy-Bapicot 2007), les apports de micro-polluants atmosphériques les plus anciens étant datés du Bronze moyen dans le haut Morvan montagnard (Jouffroy-Bapicot *et al.* 2008). Ces exploitations, certainement très localisées et de petite ampleur, n'affectent que très peu la représentation pollinique du couvert forestier. Il faut attendre le Bronze final pour assister à des défrichements plus importants qui sont associés à la fois à des indices géochimiques d'activités minières et/ou métallurgiques dans le haut Morvan, et à une augmentation des marqueurs d'activités agropastorales.

Enfin, ce n'est qu'à la fin du Bronze final, autour de 2800 cal BP, que débute une ouverture durable du couvert forestier affectant principalement le chêne, associée à la présence continue de pollen de céréales et de plantes rudérales, dans la forêt de Prémery sur le plateau nivernais (Jouffroy-Bapicot *et al.* 2013).

Vallée de la Saône

Cependant, et bien qu'elle soit nette, l'anthropisation de ces milieux de montagne n'atteint jamais le degré qui peut être mis en évidence dans les sites de plaine (Argant et López-Sáez, 2004). C'est particulièrement visible sur les sites de la vallée de la Saône à Lyon et plus au nord (Argant 1990, Vérot-Bourrély *et al.* 1995, Richard 1996). La mise en culture des terres nouvellement défrichées apparaît par exemple nettement dès le Néolithique à Lyon-Gorge de Loup, entraînant le recul de la chênaie mixte et le développement des zones de clairières et de lisières. À l'âge du Bronze moyen, l'exploitation du milieu s'intensifie avec les premières cultures céréalières dans la plaine et des zones de pâtures apparaissant avec le développement de la prairie sèche à *Poaceae* accompagnée d'un cortège de plantes rudérales de plus en diversifié. Au Bronze final la plaine semble totalement défrichée et consacrée aux cultures et au pâturage.

Alors que les indices archéologiques d'occupation des zones de moyennes montagnes demeurent rares, les analyses paléoécologiques montrent la présence de populations tout au long de l'âge du Bronze (fig. 2). Celle-ci se traduit par des éclaircissements ponctuels mais récurrents de la forêt. Une accentuation des impacts est perceptible au cours du Bronze final, en lien avec une augmentation de l'activité agro-pastorale, mais certainement également avec le développement des activités minières et métallurgiques, comme cela a pu être mis en évidence sur le massif du Morvan.

L'habitat

État de la documentation et sites retenus

Un premier inventaire, portant sur la totalité des sites et indices de site à l'exclusion des dépôts de bronze et des faits funéraires, a été réalisé. De ce corpus initial de 136 sites ont été écartés ceux qui étaient insuffisamment documentés et non structurés (prospections, mobilier erratique), pour n'en retenir au final que 78 (fig. 3). La faiblesse du corpus et sa répartition déséquilibrée, reflet de l'activité archéologique préventive, ne permettent pas de conduire une analyse spatiale pertinente du territoire. De même, compte tenu de l'imprécision de la plupart des datations (mobilier céramique souvent calé dans une fourchette large Bronze moyen 2 / Bronze final 1), un classement chronologique des sites n'est guère envisageable.

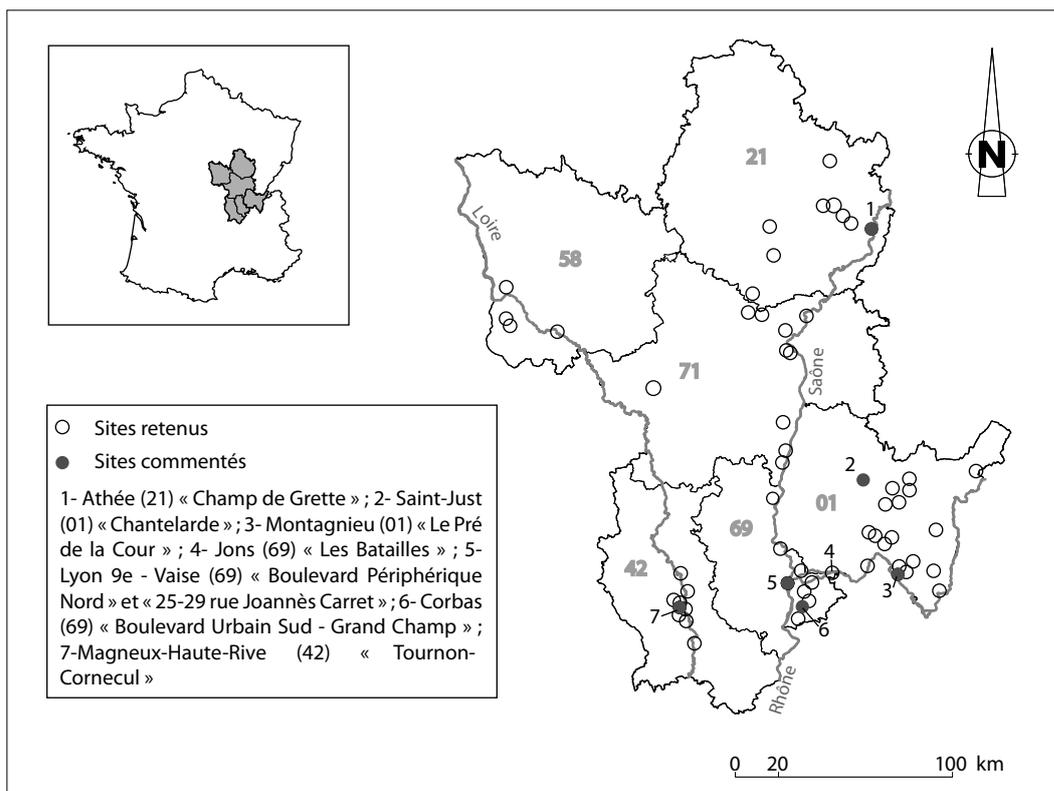


Fig. 3. Les sites d'habitat et les cavités fréquentées au Bronze moyen et au Bronze final 1-2a. (DAO : C. Ramponi).

Dans ce chapitre à visée synthétique, on sollicitera en priorité les sites importants et bien documentés, en écartant ceux dont l'étude est insuffisamment aboutie pour notre sujet. Les habitats de plein air sont souvent érodés et dépourvus de niveaux conservés, la présence de niveaux de sol, rarement fouillés lorsqu'ils existent, restant tributaire d'accidents topographiques (dépressions). Exception notable, le quartier de Vaise, à Lyon, où plusieurs sites stratifiés ont été fouillés (25-29 rue Joannès Carret, 31 rue Gorge de Loup : cf. infra). Par ailleurs, les occupations du Bronze moyen et du Bronze final initial pâtissent d'une superposition quasi systématique avec des aménagements asynchrones, qui en brouillent la lecture. Il est rare, comme c'est le cas à Jons (69) "les Batailles" (Hénon et coll. 2001/2002), que les fosses soient groupées et puissent toutes être datées sans ambiguïté. Certains sites polyphasés peuvent ainsi présenter jusqu'à 70 % de structures sans mobilier (fosses, trous de poteau), comme à Corbas (69) "Grand Champ" (Ramponi *et al.* 1998).

L'habitat ouvert

De rares sites conservant des plans de bâtiments

Seuls cinq sites ont livré des plans de bâtiments datés dans la fourchette considérée (fig. 3 et 4).

Le site du Boulevard périphérique nord de Lyon (BPNL) (69), décapé sur 3 000 m², est le plus vaste et le plus riche en vestiges. Publiées dans le cadre de la monographie consacrée aux occupations de l'âge du Bronze (Jacquet dir. 1998), les structures attribuées au Bronze final 1 ont fait l'objet d'une analyse alternative postérieure, qui a notamment conduit à isoler quatre concentrations de structures variées, espacées d'une dizaine de mètres chacune et séparées par des espaces quasi dépourvus d'aménagements (Vital 2007). Trois d'entre elles regroupent au moins deux bâtiments matérialisés par des calages et des trous de poteau, un grand, dont la superficie est comprise entre 27 et 34 m², et un ou plusieurs petits, de 9 à 22 m² (configuration habitat plus annexes). Les plans sont rectangulaires ou subrectangulaires, avec ou sans faîtière axiale discernable, et l'un d'entre eux présente une extrémité en abside. Les structures associées sont des fosses-silo (2 au minimum pour chaque ensemble), des dépressions contenant des galets thermofractés (structures de combustion ou fosses de rejets), des vases semi-enterrés, des structures foyères en fosse et des fosses diverses de fonction indéterminée ; des palissades assurent la partition de l'espace et/ou délimitent des enclos annexes. L'ensemble reste difficile à interpréter sans reprise exhaustive de l'étude du mobilier céramique, mais l'hypothèse d'une structuration agglomérante semble privilégiée plutôt que celle d'établissements isolés se succédant dans le temps (Vital 2007, 100).

À Lyon (Rhône) "25-29 rue Joannès Carret", environ 700 m² ont été explorés, révélant les plans d'au moins quatre bâtiments (Treffort 2015). À l'ouest, un bâtiment de 9,5 x 6 m sur poteaux porteurs, à l'architecture plus complexe que celle des autres (bât. B), peut être attribué à la fin du Bronze moyen. Sa surface (57 m²) est comparable à celle des constructions du BF1. Le bâtiment D, assis sur un solin de grosses pierres juxtaposées, renvoie à une construction à structure autoporteuse sur cadre de poutre (*blockbau* ?), datable avec certitude du BF1 (4,5 x 12 m / 54 m²). Une petite structure de combustion en fosse (*four*) est présente dans son espace interne, ainsi qu'une grande fosse en cuvette. Deux bâtiments rectangulaires à deux nefs sur poteaux porteurs, d'orientation similaire, renvoient à la même phase d'occupation. L'un d'entre eux (bât. A) est complet (5 x 11 m / 55 m²). Le second (bât. C) présente une largeur équivalente, et renvoie à une construction du même type, à pignon droit. L'ensemble évoque un habitat groupé, caractérisé par l'implantation de maisons parallèles entre elles, espacées de 8-9 à 12 m. Dans les espaces inter-édifices, des calages évoquent la possibilité de structures annexes de dimensions réduites, de type grenier. Deux vases enterrés ou semi-enterrés, difficiles à rattacher à une phase précise, sont attestés.

À Magneux-Haute-Rive (Loire) "Tournon-Cornecul", le décapage forme une bande de 6 000 m², élargie dans sa partie centrale et orientée nord-sud (Bellon *et al.* 2008). Au nord, une fosse et quelques calages et trous de poteau ne permettent pas de restituer un plan. À 40 m plus au sud, au centre-ouest, un bâtiment sur poteaux, associé à un

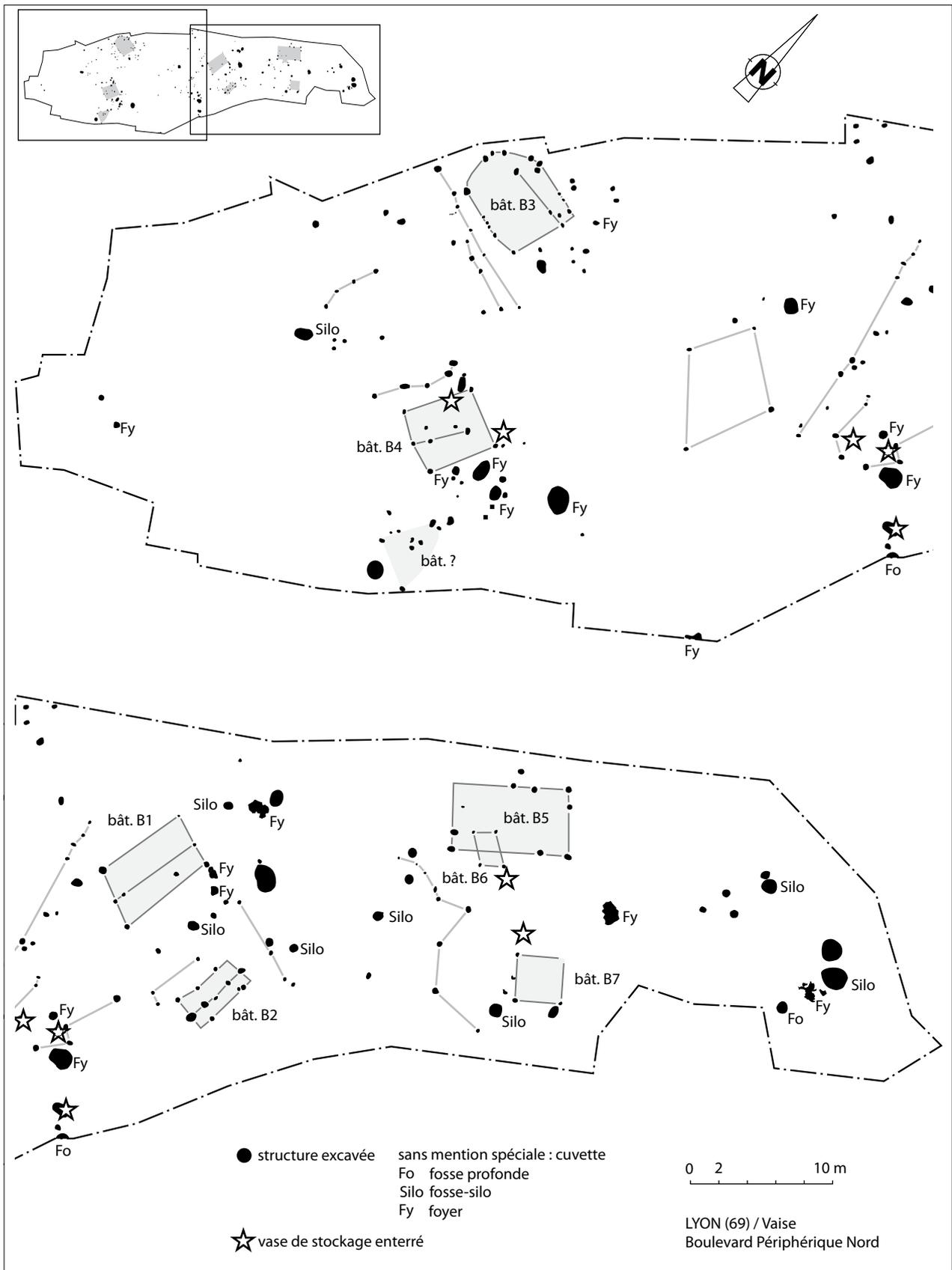


Fig. 4. Plan général interprété de l'occupation Bronze final 1 du boulevard périphérique nord de Lyon.
 D'après Vital 2007, fig. 49 et 50, modifié (DAO : C. Ramponi).

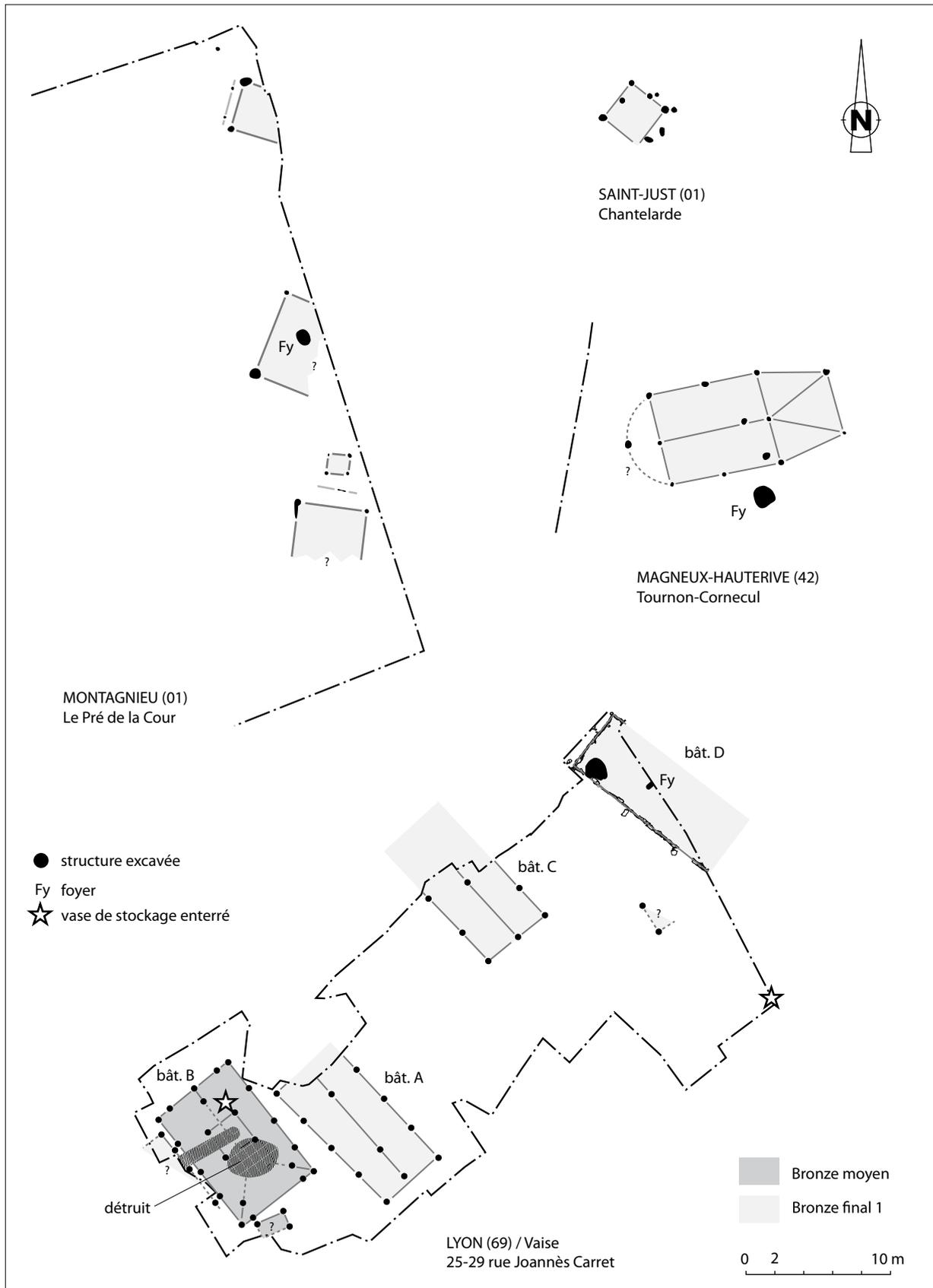


Fig. 5. Plan simplifié des bâtiments Bronze moyen et Bronze final 1 de Montagnieu (01) “Le Pré de la Cour”, Saint-Just (01) “Chantelarde”, Magneux-Hauterive (42) “Tournon-Cornecul” et Lyon (69) “25-29 rue Joannès Carret”. D’après Vital dir. 1993, Pranyies 2010, Bellon *et al.* 2008 et Treffort 2015, modifié (DAO : J.-M. Treffort).

foyer, définit une seconde zone aménagée. Le bâtiment est constitué par une cellule rectangulaire de 7,6 x 6,4 m à deux nefs, prolongée à l'est par une extension de 4,7 m de longueur, rétrécie à son extrémité (74 m²). À l'ouest, un calage isolé suggère une éventuelle extension absidale. À une trentaine de mètres à l'est, deux vases enterrés ont été fouillés. Enfin, à 70 m au sud-est, plusieurs fosses sont présentes, ainsi qu'un grenier sur quatre poteaux non daté, mis au jour lors du diagnostic.

À Montagnieu (Ain) "Le Pré de la Cour", les vestiges du BF1 sont dégradés et concentrés en limite d'emprise. Le fouilleur identifie trois plans partiels de bâtiments à poteaux corniers, espacés de 5 à 8 m, et un grenier à quatre poteaux (Vital 1993). Quelques amas de déchets et des structures linéaires parallèles aux côtés des maisons sont associés à cet ensemble, interprété comme une petite agglomération localisée en grande partie hors emprise. La faible densité des poteaux renverrait à une architecture partiellement assise sur cadre de bois ou à une élévation en bauge.

À Saint-Just (Ain) "Chantelarde", un large décapage de 2,5 ha a révélé de nombreuses structures excavées attribuables au BF1 et au Hallstatt ancien (Pranyies *et al.* 2010). Les vestiges de l'âge du Bronze se concentrent en deux zones distantes de 70 m environ, le mobilier céramique permettant d'envisager un éventuel déplacement de l'occupation, du nord (fin Bronze moyen) vers le centre de l'emprise (Bronze final 1). Ces ensembles regroupent des foyers en cuvette à galets chauffés, des trous de poteaux et des fosses diverses. Le secteur central a également livré deux foyers à pierres chauffées ainsi que trois vases-silo, et un petit édifice quadrangulaire sur 6 poteaux peut y être daté du Bronze final 1. L'essentiel des vestiges architecturaux du site (concentrations de trous de poteau) reste cependant non daté et non interprétable en l'état.

On évoquera pour mémoire le site du 31 rue Gorge de Loup à Lyon-Vaise (69), dont la fouille et l'analyse minutieuse de niveaux de sol du Bronze final 1, malheureusement conduites sur une surface trop limitée, ont permis de proposer l'identification d'un plan partiel de bâtiment (Liagre *et al.* 2011). Enfin, on signalera la présence de constructions sur poteaux du Bronze moyen et du Bronze final 1, identifiables comme des structures d'habitat, dans deux cavités du Jura méridional, le porche de la grotte du Pontet à La Burbanche (Ain) (Bonnamour 1967) et l'abri de Roche Noire à Montagnieu (Ain) (fouille J.-M. Treffort / inédit).

Les sites structurés dépourvus d'architecture

La compréhension de l'espace habité peut être complétée par les sites qui, malgré de vastes superficies décapées et la présence de nombreuses structures en creux, n'ont pas livré de plans de bâtiments intelligibles et bien datés. Trois d'entre eux au moins, associant fosses, silos, vases enterrés et parfois des foyers ou des rejets de foyers, apportent des données complémentaires, qui peuvent être confrontées à celles des sites mieux lotis (fig. 6).

À Jons, deux occupations, l'une du Bronze final 1-2a et l'autre du Bronze final 3b, occupent des espaces distincts. Les structures du Bronze final 1-2a se développent sur environ 6 000 m² avec 26 fosses dont 2 silos avérés, et seulement 6 négatifs de poteau et un calage. Deux agglomérats de structures se distinguent, l'un au nord et l'autre au sud, espacés d'une quarantaine de mètres. Ils présentent des ensembles de 2 à 7 fosses, séparées d'une quinzaine de mètres au maximum. Les espaces vides internes à ces groupes pourraient avoir accueilli des bâtiments, détruits par l'érosion (pente).

Sur le site de Corbas, l'occupation du Bronze final 1 rassemble sur deux hectares 10 fosses-silo, 2 vases de stockage semi-enterrés et un foyer. À première vue dispersées, ces structures s'organisent autour d'au moins deux pôles, distants de 30 mètres, comprenant respectivement 4 silos et 3 silos associés à deux vases enterrés. Dans l'intervalle qui les sépare, une cinquantaine de trous de poteaux sont attestés. Non datés, ils pourraient également se rapporter au Hallstatt ancien période bien représentée sur le site. Trois fosses-silo isolées, situées en limite d'emprise à 100 et 150 m des précédentes, pourraient appartenir à d'autres unités d'habitations.

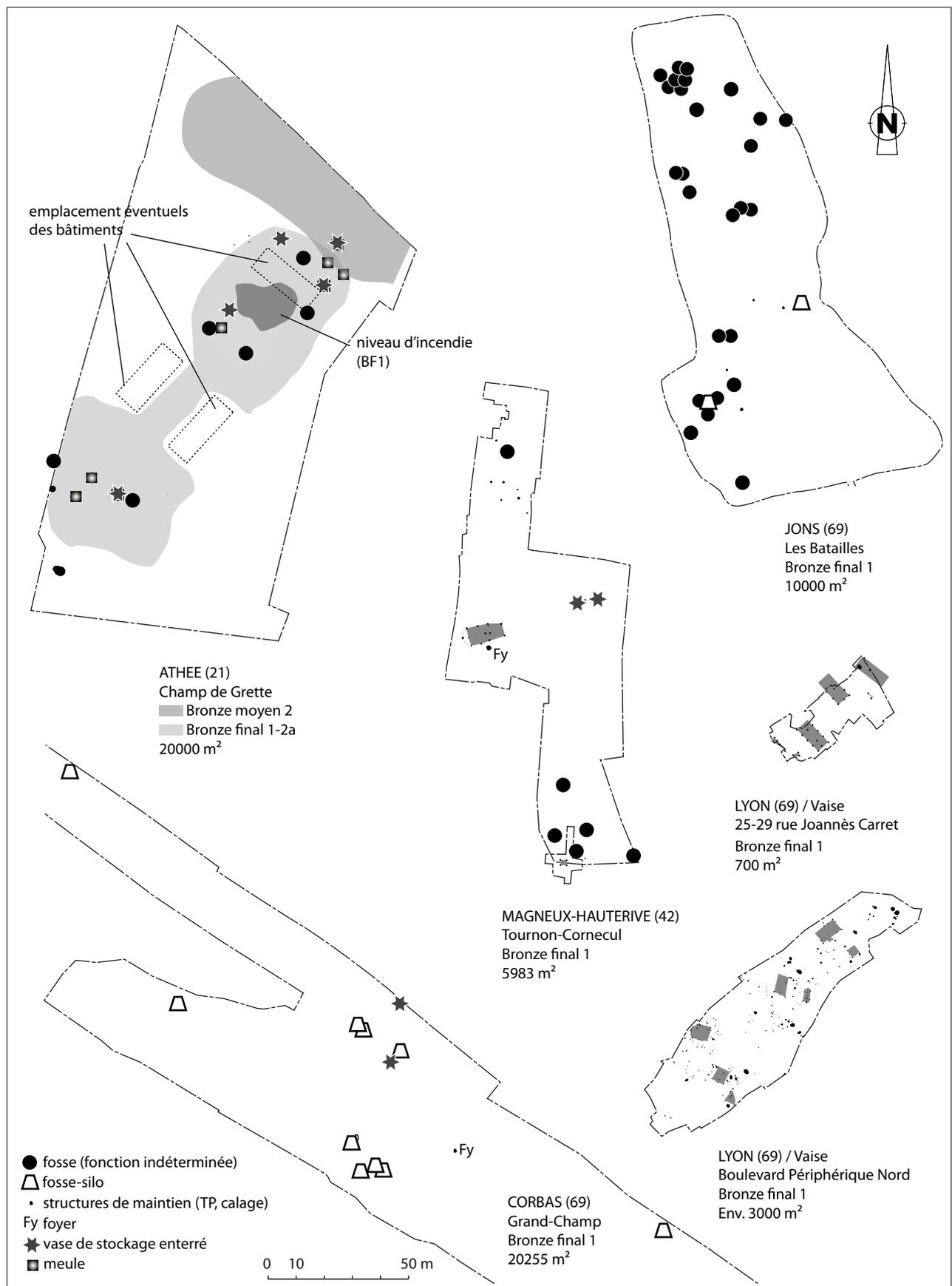


Fig. 6. Plan simplifié de quelques sites régionaux du Bronze final 1 décapés sur de larges surfaces (d'après doc. F. Ducreux, Bellon *et al.* 2008, Hénon 2002, Ramponi *et al.* 1998, Treffort 2015, Vital 2007, modifié). Les plans des deux sites lyonnais sont donnés pour comparaison ; pour le détail, se reporter aux deux figures précédentes. (DAO : C. Ramponi, J.-M. Treffort).

À Athée, une occupation du Bronze moyen, identifiée en limite d'emprise, ne livre aucune structure lisible (Ducreux 2011). Au Bronze final 1, des niveaux de sol s'associent à des fosses diverses et à des vases enterrés. Certains secteurs dépourvus de mobilier pourraient indiquer l'emplacement de bâtiments. Un épandage de céramiques brûlées évoque le nettoyage d'un bâtiment, suite à un incendie. La mouture est abondante, associée aux structures de stockage, également nombreuses, et à des zones de façonnage de meules. Quelques fosses-dépotoir de la transition Bronze final 1/2a marquent la fin de l'occupation.

L'occupation des cavités

Tributaire des substrats calcaires karstifiés, l'occupation des cavités se limite au Jura méridional (Bugey, Ain) et à la Côte bourguignonne (Côte-d'Or) (fig. 7) Le phénomène est donc marginal et largement opportuniste, notamment pour ce qui concerne l'habitat. Sur les 16 sites retenus, la plupart (13) sont situés dans le Bugey, et ce sont également les mieux documentés. Sur les quatre qui ont livré des témoins du Bronze moyen, deux sont des habitats au moins temporaires (grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey, Roche Noire à Montagnieu), implantés sous un grand porche et en pied de falaise. Les deux autres renvoient à des fréquentations anecdotiques ou très spécifiques (cultuel). Au Bronze final 1-2a, les témoins se partagent globalement entre les sites vastes et ouverts (grands porches), habitats potentiels ou attestés, semble-t-il largement désertés au BF 2b, et certaines zones profondes ou sites "difficiles", dont la fréquentation se poursuit par la suite. Au-delà des fonctions attestées ou supposées (habitat permanent ou temporaire, bergerie, refuge, etc.), ces tendances constituent un reflet par contre-coup de l'évolution globale des sociétés de l'âge du Bronze et des événements qui les accompagnent, largement commentés pour la zone franc-comtoise (Pétrequin 1988) et, à une échelle plus réduite, pour le sud du Jura (Treffort 2005). Les trois cavités de Côte-d'Or, insuffisamment documentées, ne permettent pas d'aller au-delà du simple constat de leur fréquentation au Bronze moyen et au Bronze final 1.

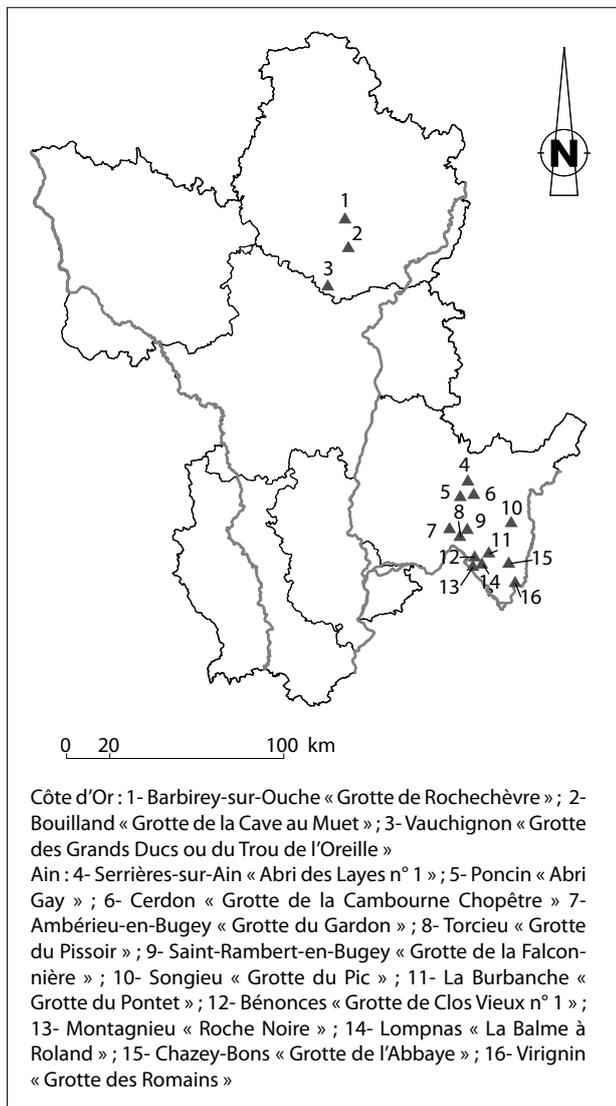


Fig. 7. La fréquentation des cavités au Bronze moyen et au Bronze final 1-2a. (DAO : C. Ramponi).

Conclusion : l'habitat au Bronze moyen et au début du Bronze final

L'architecture des bâtiments

Le bâtiment B de la rue Carret est le seul qui documente le Bronze moyen (fin de la période). Rectangulaire, sur poteaux porteurs, il présente une structure centrale carrée, comparable à celles des grandes maisons allongées Bronze ancien du 35 rue Auguste Isaac (Lyon-Vaise) ; un pan coupé marque vraisemblablement l'une des extrémités de sa toiture. Sa surface est de 57 m². Pour le BF 1, les superficies restituables des bâtiments s'échelonnent de 74 m² (Magneux-Haute-Rive) à une trentaine de mètres carrés pour les bâtiments principaux du BPNL (27 à 34 m²). Deux des trois maisons de la rue Carret atteignent les 55 m², bien que leurs architectures soient totalement différentes. Plusieurs sites présentent des bâtis annexes de superficie plus restreinte (BPNL, Saint-Just, rue Carret, Montagnieu, peut-être Magneux-Haute-Rive), identifiables dans certains cas comme des greniers surélevés. Du point de vue architectural, les constructions sont généralement sur poteaux porteurs, mais une structure autoportée sur cadre de poutre assis sur solin est attestée rue Carret, et de possibles maisons partiellement assises sur cadre de bois ou à élévation en bauge à Montagnieu. Les plans sont rectangulaires ou subrectangulaires, à une ou deux nefs, avec une toiture à pan coupé à Magneux-Haute-Rive. Une extrémité absidale est identifiée sur l'un des plans réinterprétés du BPNL, une autre est possible à Magneux-Haute-Rive.

Organisation et statut de l'espace bâti

Pour le Bronze moyen, la faiblesse du référentiel et l'exiguïté des espaces fouillés limitent les possibilités d'analyse. Les trois sites attestés (rue Carret, Athée, Saint-Just ?), qui précèdent des habitats du Bronze final 1, évoquent des implantations pionnières.

Pour le début du Bronze final, la rue Carret et Montagnieu renvoient à des habitats groupés ; les maisons présentent des orientations similaires et sont largement espacées, les secteurs intermédiaires conservant des vestiges de bâtiments annexes (greniers). Sous réserve d'une confirmation par la reprise exhaustive de l'étude céramique, le BPNL pourrait également correspondre à une agglomération, avec une structuration légèrement différente (juxtaposition d'ensembles domestiques rassemblant un bâtiment principal à usage d'habitation, une ou deux annexes et différents aménagements).

Parallèlement, certains sites, documentés par des groupes de structures, évoquent des établissements d'envergure plus réduite ("fermes"), répartis sur un terroir et largement espacés (Athée, Magneux-Haute-Rive, Jons, Corbas). Les surfaces traitées, la géométrie des décapages, la conservation des vestiges et/ou l'étude insuffisamment poussée des mobiliers rendent cependant difficile l'évaluation de leurs relations chronologiques. À Saint-Just, les deux pôles pourraient être liés au déplacement d'un habitat entre le BM2 et le BF1, mais la contemporanéité d'ensembles bien différenciés est également envisageable sur d'autres sites, comme à Jons ou à Magneux-Haute-Rive.

Les aménagements associés à l'espace domestique sont variés (foyers, vases enterrés, fosses diverses, fosses-silo). La présence des vases enterrés, généralement interprétés comme des structures de stockage, et susceptible d'être dévolues à la conservation des semences (Georges 2007), est quasi systématique, et semble en lien étroit avec celle des bâtiments. Sur certains sites très érodés, comme à Décines (Rhône) "OL Land tranche 1" (7 ha décapés : Ferber *et al.* 2012) ou à Quincieux (Rhône) "Grange Rouge" (9 ha décapés : fouille C. Ramponi / Inrap, rapport en cours), ce sont pratiquement les seuls vestiges conservés, en l'absence de structures excavées. Celles-ci ne sont en effet pas systématiques, en tout cas au cœur des habitats groupés (rue Carret, Montagnieu).

Les contextes funéraires du Bronze moyen et du Bronze final 1

Le corpus

La documentation relative aux occupations funéraires dans la partie septentrionale de la région Rhône-Alpes et méridionale de la Bourgogne se révèle déficiente et inégale pour les contextes chronologiques pris en compte. La difficulté à laquelle on se heurte est celle de l'ancienneté des données, à laquelle se conjuguent des datations imprécises ; parfois, le caractère funéraire de certains ensembles demeure hypothétique, déduit de l'assemblage de mobilier, de la présence d'un monument ou de la mention d'ossements lors de la découverte. Nous avons choisi d'écarter les sites dont les informations sont apparues peu fiables, soit par insuffisance, soit parce qu'elles se contredisent d'un auteur à l'autre.

La Carte archéologique régionale de la région Rhône-Alpes attribue au Bronze moyen et au début du Bronze final 14 sites ayant livré des vestiges funéraires. L'examen de la documentation ne permet cependant de n'en retenir que neuf (fig. 8) Aucune des structures funéraires du Recourbe, à Château-Gaillard, ou des carrières Brunet, à Ambérieu-en-Bugey (Ain), ne peut être prise en considération ; les radiodatations obtenues dans les années 1980 (Vicherd *et al.* 1986 ; Vicherd *et al.* 1994, 2-3 et p. 13-16 ; Gély 1991), offrent des intervalles difficilement exploitables. L'ensemble des résultats radiocarbone de cette série invite plutôt à orienter les datations vers le Bronze ancien, ce que suggèrent également les architectures funéraires, illustrées par des grands coffres de bois installés dans des fosses parementées de gros galets. Pour la Bourgogne, on recense 11 sites exploitables, dont la plupart ont été publiés à plusieurs reprises, sachant que 8 sont issus de fouilles anciennes ou de découvertes fortuites non documentées. Seulement deux sites ont fait l'objet d'une fouille programmée : Le Bouchot à Martrois (Nicolardot 1984) et Venarey-les-Laumes (Mordant 2001) en Côte-d'Or, et seul celui du Bas de Montrecul/Haut du Murger à Perrigny (Yonne) est issu de l'archéologie préventive (Ducreux 2001).

CHRONOLOGIE			CAMPANIFORME		BRONZE ANCIEN				BM1	BM2		BF1			
SITE	SEP	DATES	2200	2100	2000	1900	1800	1700	1660	1500	1400	1350	1200	1110	et plus
Le Recourbe Château-Gaillard (Ain)	9313	Ly-4602 3375±75					1877			1509					
Le Recourbe Château-Gaillard (Ain)	236	Ly-4604 3350±110					1889				1406				
Le Recourbe Château-Gaillard (Ain)	2401 date1	Ly-4541 8140±80		2133											à 1006
	2401 date2	Ly-4607 2135±260													809 à 434
Le Recourbe Château-Gaillard (Ain)	9100A	Ly-4605 3530±80		2113					1673						
Carrières Brunet Ambérieu-en-Bugey (Ain)	1 ^{ère} date	Ly-4555 4690±70					1748								à 1062
	2 ^e date	Ly-4600 3445±120		2036						1446					

CHRONOLOGIE			CAMPANIFORME			BRONZE ANCIEN			BM1	BM2		BF1		
Les Feuillis Saint-Priest (Rhône)	3147	Ly-10935 3320±30						1685	1520					
Le Gardon Ambérieu-en-Bugeat (Ain)									? Stratigraphie					
Marclopt, Saint-Laurent-La-Conche (Loire)								Épingle/ céramique						
rue Isaac Lyon (Rhône)								céramique bracelet						
Grange Rouge Quincieux (Rhône)								Céramique						
Venarey-les-Laumes (Côte-d'Or)								Poignard/ hache/ épingle				?		
La Rente Neuve Couchey (Côte-d'Or)								Épingle/ céramique						
La Combe-Bernard Magny Lambert (Côte-d'Or)								Épingle/ céramique						
Le Bas de Montrecul/Haut du Murger, Perrigny (Yonne)									Poignard/ céramique					
Champallement (Nièvre)									Poignard					
L'Hospice, Semur-en-Auxois (Côte-d'Or)								Céramique						
Les Murots Bleus Créancey (Côte-d'Or)								Céramique						
La Combe-Bernard Magny Lambert (Côte-d'Or)											Céramique			
La Verpillère, Saint-Vulbas (Ain)											vase ossuaire ; épingle			
Le Gardon Ambérieu-en-Bugeat (Ain)											Jarre ossuaire/ 3 vases			
Le Bouchot, Martrois (Côte-d'Or)											Céramique			
Veuxhautes-sur-Aube (Côte-d'Or)											Parure métallique			

CHRONOLOGIE			CAMPANIFORME			BRONZE ANCIEN			BM1	BM2	BF1		
Is-sur-Tille (Côte-d'Or)											Parure métallique		
Vicreuse Pougues-les-Eaux (Nièvre)											Céramique/mobilier métallique		
Îlot D Vieux-Bourg Venissieux (Rhône)	96	Ly-9416 3115±40								1490		1265	
Peloud Château-Gaillard (Ain)											Céramique		
Gorge de Loup Lyon (Rhône)											Céramique		

Rhone-Alpes : La grotte du Gardon, Ambérieu-en-Bugey, Ain (Havard 1991 ; Dumont 1991), le Peloud, Château-Gaillard, Ain (Gély 1991 ; Treffort 1988), Les Feuilly, Saint-Priest, Rhône (opération inédite de 2000 ; Ph. Hénon, C. Ramponi responsables), Bel Air Marclopt, Saint-Laurent-La-Conche, Loire (Georges 2006 ; Jud, Charbouillot 2010), Gorge-de-Loup, Lyon, Rhône (Le Nezet *et al.* 1999), Le Vieux-Bourg, Vénissieux, Rhône (Joly *et al.* 1999), 35 rue Auguste Isaac, Lyon, Rhône (Treffort 2015), Grange Rouge à Quincieux dans le Rhône (opération inédite de 2013 ; C. Ramponi responsable) et La Verpillère à Saint-Vulbas, Ain (diagnostic en cours d'exploitation : D. Mazuy responsable).
Bourgogne : La Rente Neuve à Couchey, Côte-d'Or (Ratel 1961), La Combe-Bernard à Magny Lambert, Côte-d'Or (Flouest 1872 et 1873), Champallement, Nièvre (Gaucher 1981 ; Mordant 1989), L'Hospice à Semur-en-Auxois (Sandars 1957), Les Murots Bleus à Créancey, Côte-d'Or (De Montille 1903), Veuxhaules-sur-Aube, Côte-d'Or (Flouest 1871 ; Joffroy 1957 ; Sandars 1957), Is-sur-Tille, Côte-d'Or (Briard *et al.* 1983), Vicreuse à Pougues-les-Eaux, Nièvre (Jacquinot, Usquin 1879 ; Bouthier *et al.* 1988).

Fig. 8. Corpus des sites funéraires et datation (Fr. Blaizot, M. Roscio, J.-M. Treffort).

Les pratiques funéraires

Le Bronze moyen

Le corpus funéraire du sud de la Bourgogne est, pour la période du Bronze moyen, surtout documenté par des fouilles anciennes (Couchey et Magny-Lambert), qui font aujourd'hui encore référence. L'inhumation apparaît exclusive, généralement pratiquée au sein d'un monument, soit un tumulus de pierres, soit un enclos comme à Perrigny. Les deux dépôts de crémation de Venarey (amas osseux en contenant périssable) restent mal datés et pourraient être plus tardifs (Mordant 2001, 109 et 116). Quatre sites sont attribuables au Bronze moyen 1, 3 au Bronze moyen 2, tandis que la datation des Murots-Bleus ne peut être précisée au sein du Bronze moyen. Seules les tombes des sites de Magny-Lambert et de Perrigny sont documentées du point de vue typologique, le premier livrant un coffrage de dalles et le second un coffrage de bois. Les tombes sont dotées d'un mobilier métallique relativement standardisé, avec des variabilités sans doute liées au statut du défunt, et plus rarement de vaisselle (cruches, gobelets et tasses). L'armement et l'outillage (poignard, hache) sont traditionnellement considérés comme des assemblages plutôt masculins, alors que les parures ont tendance à être interprétées comme féminines (perles d'ambre, torques, jambières). Cependant, le corpus est extrêmement restreint, et aucune diagnose sexuelle fiable n'a été réalisée sur ces séries, ce qui prive d'arguments solides pour vérifier ces propositions. Du point de vue des affinités culturelles, la région constitue sans conteste une province sud-occidentale de la Culture des Tumulus orientaux (fig. 9)

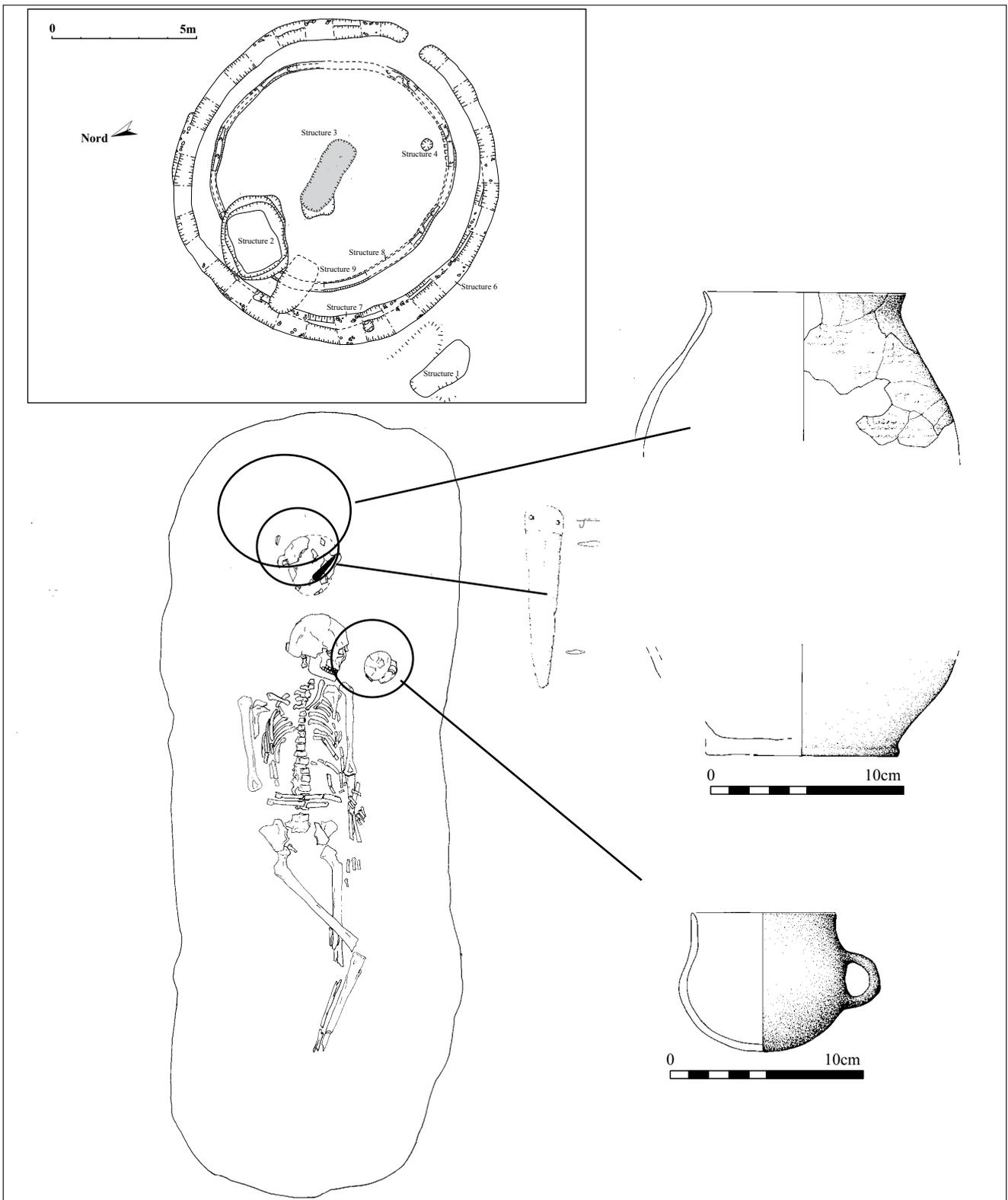


Fig. 9. Sépulture 3 sous tumulus et son mobilier de Bas de Montreuil La Motte à Perrigny-les-Dijon, Bronze moyen (Yonne) (DAO : F. Ducreux, F. Gauchet, Y. Amrane).

Si le dépôt sous terre est avéré à Saint-Laurent-La-Conche dans la Loire et rue Isaac à Lyon, les dépôts sous grands tumulus et les assemblages évoquant la culture dite “des tumulus orientaux” ne sont pas représentés dans le nord de Rhône-Alpes, où le corpus est très diversifié et ne comprend pas ce type d’objets. Les quatre sites funéraires retenus présentent une grande variabilité, avec deux inhumations et deux dépôts de crémation ; les deux structures exhumées à Saint-Laurent-La-Conche, interprétées comme funéraires par les fouilleurs, ne livrent aucun ossement. L’amas d’ossements non brûlés F20 de la grotte du Gardon a été interprété comme un dépôt secondaire après l’étude (Havard 1991, fig. 77, p. 188), sur des arguments tout à fait recevables pour réfuter l’hypothèse du remaniement d’une sépulture primaire engendré par le débordement du réseau karstique. La constitution de ce dépôt (inhumé puis squelette réduit sur place ? translation d’ossements dans la grotte ?) pourrait signaler des pratiques funéraires scandées en plusieurs étapes sur la durée. Aux Feuilly, à Saint-Priest, il s’agit de l’inhumation simultanée de deux individus dans une fosse de type silo, comme l’indiquent les dislocations et les anomalies de proportion relevées sur la moitié supérieure du second squelette (“allongement du tronc”), engendrées par la décomposition du corps sous-jacent (fig. 10). Aucun effet de contrainte latérale, de paroi ou de délimitation linéaire n’est relevé sur les deux squelettes, ce qui exclut un contenant, tandis que l’amplitude des migrations telles que celles de la côte gauche et du premier métacarpien droit du squelette n°1 désigne un espace de décomposition très large ; les corps ont été placés à même la fosse, fermée d’une couverture en matière périssable aménageant un espace vide. Deux dépôts de crémation viennent compléter le tableau. L’occupation funéraire du Bronze moyen de la rue Auguste Isaac, à Lyon-Vaise, se présente sous la forme d’un regroupement de trois monuments rectangulaires en pierre dont un seul est bien conservé (Treffort 2015). Il s’agit d’un ossuaire de 2 168,50 g, associé à deux épingles en bronze attribuables au Bronze moyen 1. Il est placé dans une boîte en bois surmontée d’un amas de pierres, lui-même inclus dans un monument complexe présentant sans doute une élévation (sablière périphérique, poteau). À Grange Rouge (Quincieux), il s’agit d’un dépôt de résidus (os mêlés aux charbons) placé dans une fosse circulaire ; avec les os calcinés, se trouvent les restes de 3 vases fragmentés et incomplets, dont un surcuit, ainsi qu’un fragment de bracelet en schiste. Dans le cas où les deux structures fouillées à Marclopt, à Saint-Laurent-La-Conche dans la Loire, seraient bien funéraires (elles ne comportent pas d’ossements), elles viendraient compléter cette petite série, puisque l’une contient un gobelet typique du début du Bronze moyen, et l’autre une épingle en bronze caractéristique de la transition entre le Bronze ancien et le Bronze moyen (Georges 2006, 29 et fig. 17 ; Jud, Charbouillot 2010).

Le Bronze final

Le Bronze final est caractérisé par l’apparition de la pratique de la crémation en Bourgogne, présente aux côtés de l’inhumation dans les deux régions. Le corpus de Rhône-Alpes est faible, à raison d’une sépulture par site, mais les secteurs les mieux documentés de Bourgogne indiquent que les deux pratiques se côtoient au sein des ensembles funéraires (vallée de l’Yonne, Bassée), par exemple au Bouchot à Martrois ou à Pougues-les-Eaux, comme c’est le cas en Alsace. En Bourgogne, le dépôt de crémation en vase, qui deviendra la “norme” à l’étape moyenne du Bronze final, fait son apparition, à côté d’autres formes moins “classiques” (dépôts de crémation en petits coffres de pierre, ou sans contenant perceptible, comme à Pougues). En Rhône-Alpes, les ossements calcinés de Saint-Vulbas et ceux de la grotte du Gardon (Dumont 1991) sont placés dans un vase, mais une partie des résidus du bûcher ont également été déversés dans la fosse à Saint-Vulbas. Par ailleurs, dans le cas de Gorge-de-Loup à Lyon, l’urne était placée à l’envers avec le col vers le bas, et recouvrait 11 esquilles d’os humain brûlés mêlées à quelques charbons de bois (Le Nézet *et al.* 1999, 10), ce qui ne permet pas de parler de vase ossuaire. Ce dispositif évoque des pratiques plus septentrionales attribuables à la séquence la plus récente de la Culture du Wessex au Bronze ancien mais surtout au groupe Deverel-Rimbury au cours Bronze moyen le long des côtes de la Manche (Blanchet 1976 ; Brun, Pommepuy 1984 ; Marcigny *et al.* 2005, Toron 2006). Le dépôt reposait sur une aire informe aménagée de galets chauffés et thermofractés, dont la nature n’a pas pu être interprétée par les auteurs, en l’absence d’artefacts associés aux cailloux (foyer à pierres chauffées antérieur au dépôt ou aire de crémation ?).

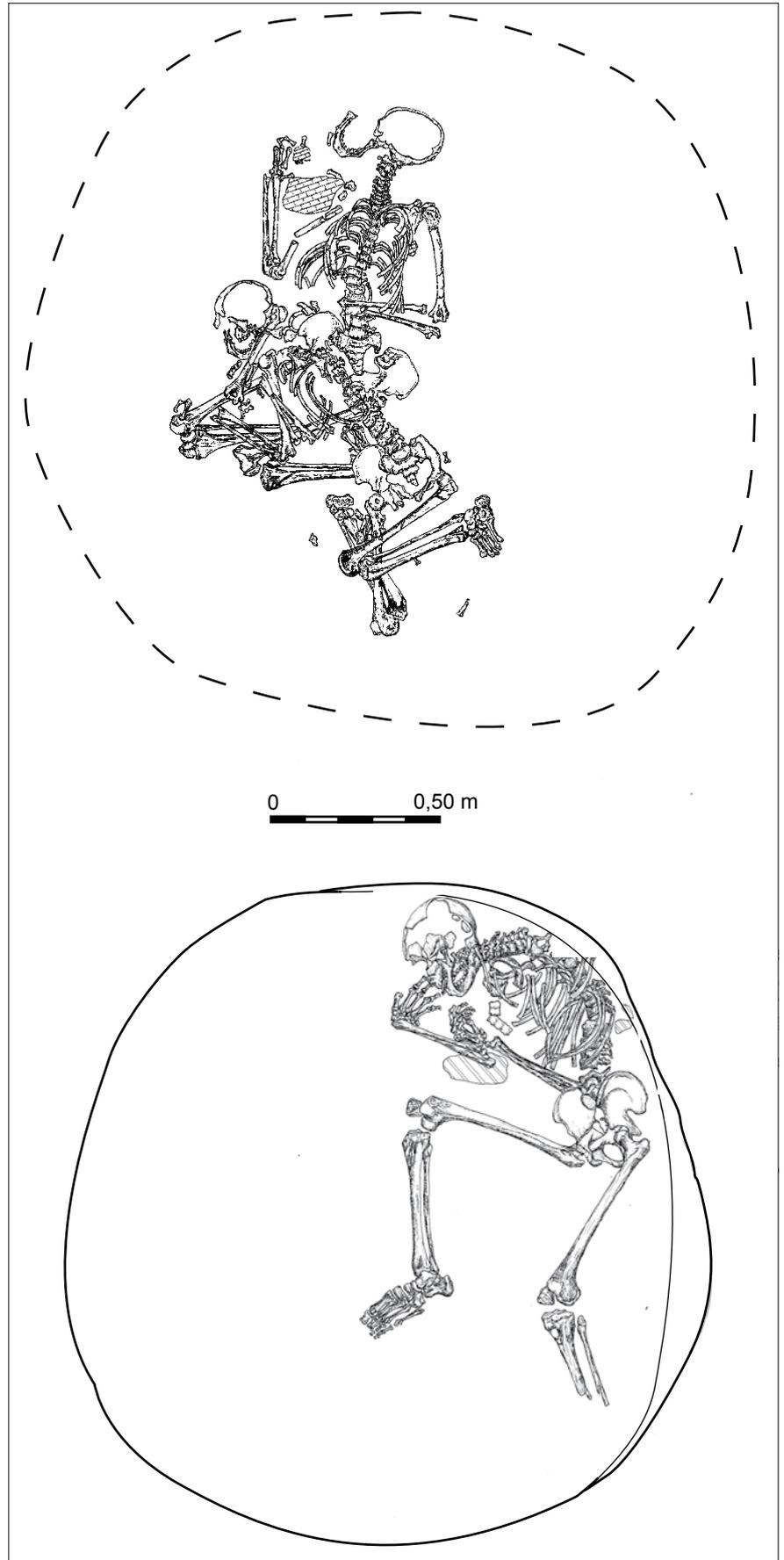


Fig. 10. Dépôts en fosse de type domestique. Les Feuillis à Saint-Priest (Bronze moyen) et Le Bourg à Vénissieux (Bronze final), Rhône. (DAO : Fr. Blaizot).

En Bourgogne, l'inhumation est traditionnellement interprétée comme une survivance des pratiques du Bronze moyen. La présence d'un tumulus, comme à Martrois, irait aussi en ce sens, bien que les monuments (enclos) soient encore bien attestés pour l'étape moyenne du Bronze final, par exemple sur le site de Prépoux à Villeneuve-la-Guyard (Mordant *et al.* 1979 ; Muller 1996). En revanche, aucun tumulus n'est associé aux structures funéraires fouillées en Rhône-Alpes. Les quelques informations disponibles relatives aux contenants des corps décrivent des architectures de pierres, des coffrages complets de dalles à Veuxhailles-sur-Aube (Flouest 1871, 320) et des sortes "d'encagements" de blocs à Pougues-les-Eaux (Jacquinot, Usquin 1879). L'inhumation du Peloud, à Château-Gaillard, partiellement conservée, est aussi illustrée par un encagement de galets, néanmoins dépourvu de fond, avec un gros galet de 0,40 m de longueur surmontant la moitié supérieure conservée du squelette (Treffort 1988), qui suggère une couverture en bois maintenue par cette pierre. Ces éléments évoquent des coffrages de bois pratiqués dans une sorte de "gangue de blocs", comme on en connaît des exemples au BF 1 en Bourgogne (Muller 1999), en Auvergne (Blaizot *et al.* 2017), en Bassée (Delattre, Peake 2007, 19-22), ou dans l'Aube (Rottier *et al.* 2012, 260-266). La seconde inhumation connue en Rhône-Alpes a été pratiquée dans une fosse en cours de comblement de forme circulaire de 1,80 m de diamètre, à fond plat et à profil tronconique, évoquant un silo (Joly *et al.* 1999, 15-16). Les remaniements qui se sont produits sur des régions anatomiques situées en déséquilibre, et sur celles qui ont subi une attraction vers le fond du fait du pendage du sol d'inhumation, témoignent d'une décomposition en espace vide (fig. 10). L'absence de déplacement sur une grande amplitude, à distance du squelette en place, conduit à restituer un aménagement autour du corps ; la position de ce dernier et l'irrégularité du sol d'inhumation excluent un contenant de bois, et conduisent à envisager une enveloppe en peau ou en végétaux peu perméable, ou bien un système en bois en "demi-bâtière", avec la base posée sur le fond de la fosse et le sommet contre la paroi.

En Bourgogne, le mobilier céramique associé aux sépultures présente des affinités marquées avec la Franche-Comté et parfois plus au sud, jusque dans la vallée du Rhône pour la céramique (faciès cannelé "méridional" du complexe à céramique cannelée du Nord-Est de la France : Mordant 2014). Le mobilier métallique présente des affinités plus larges, renvoyant parfois jusque dans la vallée du Rhin. Dans le petit corpus Rhône-alpin, un gobelet attribué au Bronze final 1-2a est relevé au Peloud, et une épingle en bronze et un couteau en alliage cuivreux sont présents dans le dépôt de crémation de Saint-Vulbas. Ces éléments sont trop ténus pour permettre de discuter leurs éventuelles affinités. Comme à Perrigny, l'examen des relevés de terrain indique que le vase de Peloud se trouvait en dehors des limites du contenant, latéralement au tiers supérieur gauche du corps.

Les espaces funéraires

Les exemples bourguignons semblent principalement se rapporter à de grands ensembles funéraires occupés sur plusieurs siècles, dont seule une partie a été fouillée, ou concernent des monuments réoccupés à plusieurs reprises. C'est le cas du tumulus de Magny-Lambert, par exemple, où au moins une tombe peut être attribuée au Bronze final initial, et peut-être du site de Venarey-les-Laumes, puisque dans le mobilier épars (vraisemblablement issu de tombes démantelées) se trouve une épingle à collerettes typique du Bronze final 1. Concernant Pougues, en revanche, le mobilier indique une occupation qui commence au Bronze final 1 et qui perdure au Bronze final 2b, mais il n'y a pas d'indices plus anciens (Bronze moyen) ou plus récents (Bronze final 3).

La région septentrionale de Rhône-Alpes accuse un déficit en vestiges funéraires, marqué notamment par l'absence de "nécropoles" du Bronze moyen et du Bronze final, ce qui est également le cas au RSFO. En regard des nombreux habitats fouillés, notamment pour le Bronze final, ce vide funéraire ne peut être expliqué, sinon par l'hypothèse commode et peu satisfaisante selon laquelle un large groupe partagerait des pratiques funéraires ayant une faible survie archéologique. En Rhône-Alpes, les sites de Grange Rouge, à Quincieux, et éventuellement de la rue Auguste Isaac, à Lyon, pourraient illustrer des ensembles funéraires vastes, qui se développent sur la longue durée le long d'un axe directeur, ce qui correspond à un modèle bien connu en Protohistoire. Les structures fouillées à Saint-Laurent-La-

Conche sur une surface de 2,15 ha font, quant à elles, partie d'un vaste complexe funéraire qui pourrait commencer au Néolithique moyen et s'achever seulement à l'époque Antique (Jud, Charbouillot 2010, Jud et Georges 2013). Tous les autres exemples issus d'opérations archéologiques réalisées sur des surfaces significatives (14 hectares à Saint-Vulbas ou 3 hectares aux Feuilly, par exemple) apparaissent isolés. Cependant, si l'environnement de la tombe du Peloud est inconnu pour le Bronze final 1, celle-ci se trouve à l'extrémité sud du secteur où peut être localisée l'importante nécropole protohistorique de Cormoz, qui comptait encore 46 tumulus au début du XIX^e s. (Monnier 1841 ; Valentin-Smith 1888). Le faible corpus disponible ne permet guère de raisonner sur la topographie relative des tombes et des habitats. Rue Isaac, l'habitat du Bronze moyen / Bronze final 1 apparaît plus tardif que les sépultures, mais on rappellera l'existence de mobilier céramique Bronze moyen sur le site du Boulevard périphérique nord, à 500 m environ au sud-ouest des monuments de la rue Isaac. À Grange Rouge, l'habitat de l'âge du Bronze qui se développe à 20 m à l'est de la zone funéraire est daté du RSFO, et n'est donc contemporain que de l'horizon Bronze final 2b de l'ensemble funéraire. Le dépôt de crémation du Bronze moyen n'est ainsi pas en relation avec un habitat proche, seule une fosse d'habitat de cette période ayant été identifiée à 220 m à l'est de la sépulture, en limite d'emprise. Dans la grotte du Gardon, le dépôt d'ossements se situe en marge de la zone d'habitat datée du Bronze moyen au Bronze final I (Havard 1991, p. 183), mais le dépôt de crémation BF1, est sans doute localisé, quant à lui, au centre de l'habitat. On peut s'interroger sur les cas des dépôts pratiqués en fosse de type domestique. La présence de ces fosses témoignerait logiquement d'un site d'habitat, alors que les 3 ha explorés aux Feuilly, comme les 1 200 m² décapés à Vénissieux, complétés par les 5 opérations de fouilles menées sur des surfaces équivalentes et par les nombreux diagnostics réalisés autour de ce site, n'ont livré aucun vestige contemporain de ces deux inhumations, toutes les structures étant datées du RSFO.

La culture matérielle

La céramique

La céramique du début du Bronze final dans la région Lyonnaise et dans l'Ain :

À la carence de repères en termes de chronologie absolue, se substitue une abondante documentation iconographique principalement issue d'ensembles clos. Les principaux sites référents étant ceux de Jons, Les Batailles ; Corbas, Grand-Champ ; Décines-Charpieu, Le Montout ; Bron, Zac des Jardins du Fort ; Boulevard Périphérique Nord de Lyon ; Rue du Souvenir ; Communay, La Raze de la Dame (Sandoz *et al.* 1993) ; Grotte du Gardon, Ambérieu-en-Bugey (Ain) ; Saint-Just Chantelarde (Ain). À l'instar de ce qui a été constaté en Bourgogne, le Bronze final 1 reste la période la mieux documentée au travers des ensembles de l'Est lyonnais, de la plaine de la Bresse et du Bas-Bugey. Dans une synthèse récente (Vital, 2014), l'auteur distingue plusieurs phases stylistiques (Bronze final 1a ; 1b ; styles à bandeaux, à méplats et à cannelures). À défaut d'une hiérarchisation chronométrique fiable, une sériation typologique visant à distinguer au moins deux phases, peut être suggérée. La phase "ancienne" du Bronze final 1, serait ainsi représentée par le mobilier des fosses F2103 et F2106 du site du Montout à Décines-Charpieu (Ferber *et al.* 2012). Parmi les formes les plus représentatives (mais également ubiquistes), on trouve les pots et les jarres à encolure convergente et les pots et jarres à profil sinueux. La pérennité de critères typologiques archaïques, dérivés du Bronze moyen, est attestée par la présence de languettes de préhension (parfois attachées sur la lèvre des récipients), de cordons larges à impressions digitées ou pincées et de traces de lissages profondes sur la panse inférieure des récipients. À cette phase, nous rattacherons les jarres provenant de la fosse 41 de la rue du Souvenir (Hénon, Thévenin 1996) (fig. 11 n°11) ainsi que le site des Alluets à Cailloux-sur-Fontaine (Rhône). D'autres comparaisons sont également à établir avec la moyenne et basse vallée du Rhône, en particulier avec le site de Fortuneau à Montélimar (Drôme) (Vital 2014, fig. 1 n°2, 3, 6) et de l'Euze à Bagnols-sur-Cèze (Convertini *et al.* 2010 ; Vital 2014, fig. 1, n°6, 7, 10). D'autres critères typologiques susceptibles d'être associés à cette phase

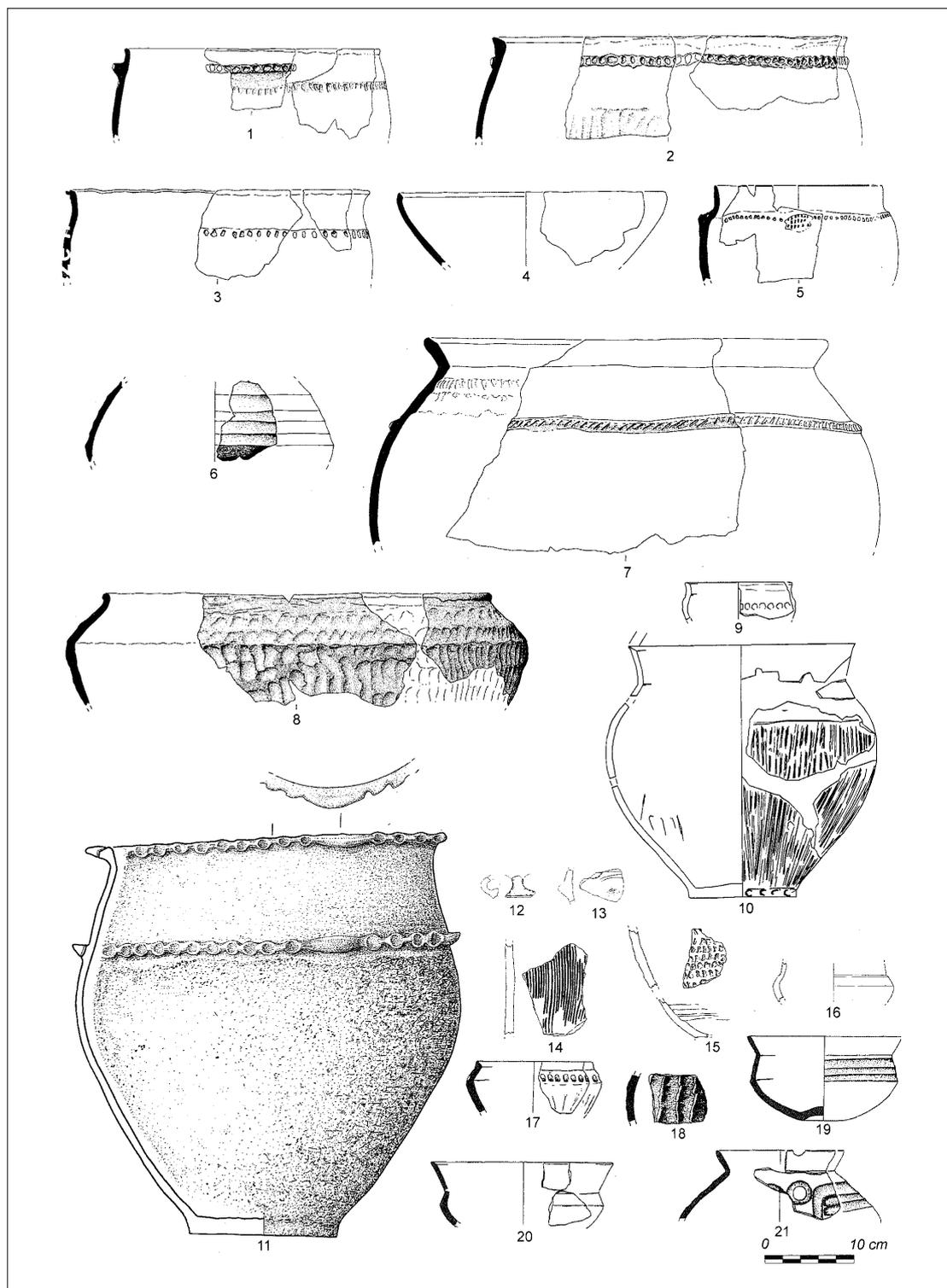


Fig 11. Céramique du Bronze final 1. Magneux Hauterives (42) : F210 (n°1), Corbas (69), Grand-Champ : F197 (n°2 à 14), F278 (n°15 à 25), F279 (n°26 à 31) (dessins : P. Hénon).

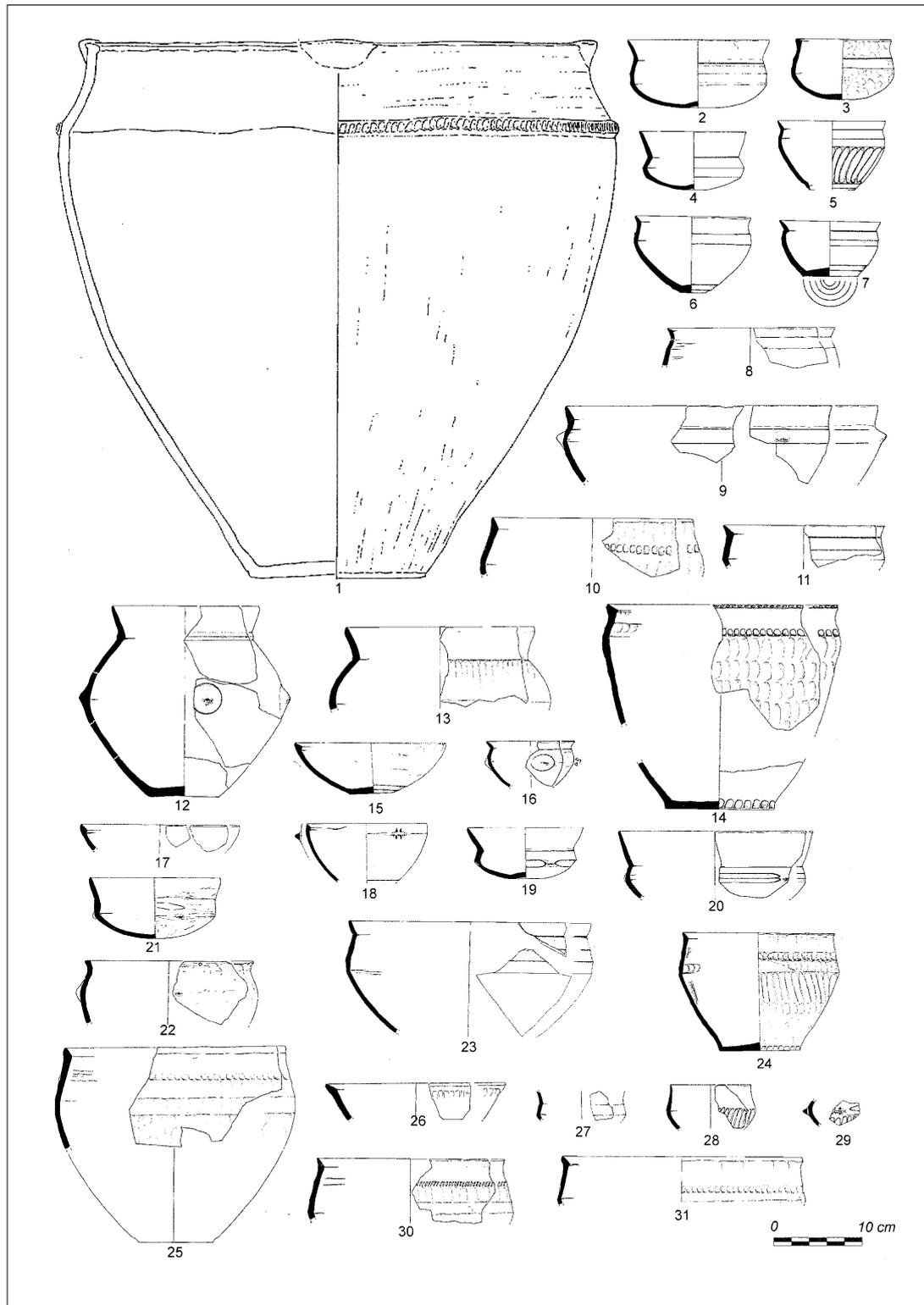


Fig. 12. Mobilier céramique du Bronze final 1. Magneux-Hauterives (42) : F210 (n°1), Corbas (69), Grand-Champ : F197 (n°2 à 14) ; F278 (n°15 à 25), F279 (n°26 à 31) (dessins : P. Hénon).

stylistique comprendraient les décors incisés/peignés profonds et couvrants la panse inférieure des récipients : Quincieux (Rhône), Terre-de-Vaux (Pichon, Hénon 2005) ; Grotte du Gardon, Ambérieu-en-Bugey, couches 24 à 26 et couches 21 à 23 (Buard *In Voruz et al.* 1991, fig. 89 n°9 ; fig. 90, n°7, 9 ; Buard 1996) ; dépôt de crémation F18 de Saint-Vulbas (Ain) (fig. 1 n°10) ; Magneux- Hauterive, Cornecul (Loire) (Bellon *et al.* 2008) (fig.11, n°14). D'autres types de décors couvrants, telles les impressions digitées adjacentes et les cannelures tressées /modelées seraient à rattacher à ce stade (fig. 11, n°15, 18). Les ensembles de Décines Montout ; de la rue du Souvenir ; de Saint-Vulbas ; de La Laya à Château Gaillard (Ain) (Pichon 1990) et de Hauterives-Tournon nous paraissent être à placer dans le xv^e s. av. J.-C., soit à la fin du Bronze moyen et ce, à titre d'hypothèse.

Dans l'Est lyonnais et plus particulièrement dans le Velin, une seconde phase stylistique caractérisant probablement le xiv^e s. av. J.-C., peut être individualisée à partir des fosses 197, 278 et 279 du site de Grand-Champ à Corbas (Ramponi *et al.* 1998). Les styles cannelés et à méplat/ressaut sont dominants. Les formes basses sont principalement représentées par des jattes à profil segmenté (fig. 12, n°4 à 7 ; n°19 à 21 ; n°27 et 28). Les décors récurrents sont les cannelures horizontales, simple ou multiple (fig.12, n°2, 6, 7, 15, 19 et 20) ; les cannelures orthogonales (fig.12, n°5 et 28) ; les cannelures concentriques encerclant un bouton de préhension (fig. 12, n°12 et 16). Si l'on note pour cette série, l'absence d'anses en X, les boutons/languettes perforés ou non, sont fréquents (fig. 12, n°9, 12, 15, 16, 18 à 22 et 29). Les formes hautes sont représentées par des récipients dont le profil est souligné par un point de segmentation externe situé sous le bord ou l'encolure (fig. 12, n°9 à 11 ; n°14 ; 23 à 25 ; 30 et 31) ; par des pots biconiques à épaulement (fig. 12, n°12 et 13). À ce stade, nous rattacherons les sites de la Zac du Fort de Bron (Rhône), du Boulevard Périphérique Nord (Jacquet 1998) et de de Saint-Just Chantelarde (Pranyes *et al.* 2010 ; Pranyes, Granier 2011).

La céramique Bronze moyen et du début du Bronze final dans la vallée de la Loire : quelques ensembles issus de fouilles récentes

La partie sud de la vallée de la Loire est documentée par les habitats de Chambéon, Magneux-Hauterive (Vermeulen, 2012), La Pègue (42) et de Tournon Cornecul (42). Le site de la Pègue offre une occupation continue du Bronze moyen 1 au Bronze final 1, assortie d'une série de datations C14 (fig. 13), associée à un mobilier céramique de première importance (fig. 14). Le mobilier de Chambéon présente de fortes similitudes avec celui de la partie bourguignonne du val de Loire qui ne s'accompagne pas de datations absolues.

Pour la partie nord de la région, quelques ensembles homogènes sont issus de différents diagnostics pratiqués dans la zone de confluence Loire-Allier, près de Magny cours et viennent compléter la fouille ancienne de la Chaume-Vieille par H. Coqblin (Coqblin, 1974). L'assemblage le plus ancien est selon toute vraisemblance celui de Decize, Le four-à-Chaux 3 (fig. 15, n°9 à 17), qui témoigne d'une période légèrement plus précoce que l'occupation de Chambéon. Cet ensemble semble être contemporain des occupations de la grotte de Saint-Marcel, Le breuil 2 (71) (fig. 15, n°1 à 8) et de Vauchignon, Le Trou-de-L'Oreille (21) (fig. 15, n°18 à 24) et se situe chronologiquement à la transition entre le Bronze ancien et le Bronze moyen. Toujours dans la Nièvre, à Varennes-Vauzelles, le Patureau-de-la-Veine (Ducreux, 2013a), un niveau très riche en céramique s'inscrit dans un registre morphologique et décoratif plus évolué et présentant cette fois des comparaisons claires avec la première phase de l'occupation du site de Chambéon (fig. 15, n°25 à 38). Les critères prédominants sont les vases à décors digités couvrants (fig. 15, n°25, 28), les vases à encolure concave et lèvre épaissie plate ou en amande (fig. 15, n°33, 34 et 36), avec languette lisse accolée, que l'on retrouve dans l'assemblage de la structure ST 2221 de Chambéon (fig. 14). Dans la zone de confluence Loire/Allier, quelques structures et sites structurés peuvent être mentionnés, tous contemporains de l'occupation de la Chaume-Vieille, que l'on situe au Bronze moyen 2. À Magny-cours, Seneuil 1, un niveau d'épandage de déchets domestiques livre un ensemble plus évolué que pour les sites précédents (fig. 16, n°1 à 7) avec les premières productions excisées et estampées régionales (fig. 16, n°5, 6, 7), accompagné d'un nombre important de poids et pesons en terre cuite. Enfin, le site de la Vieille-Prison à

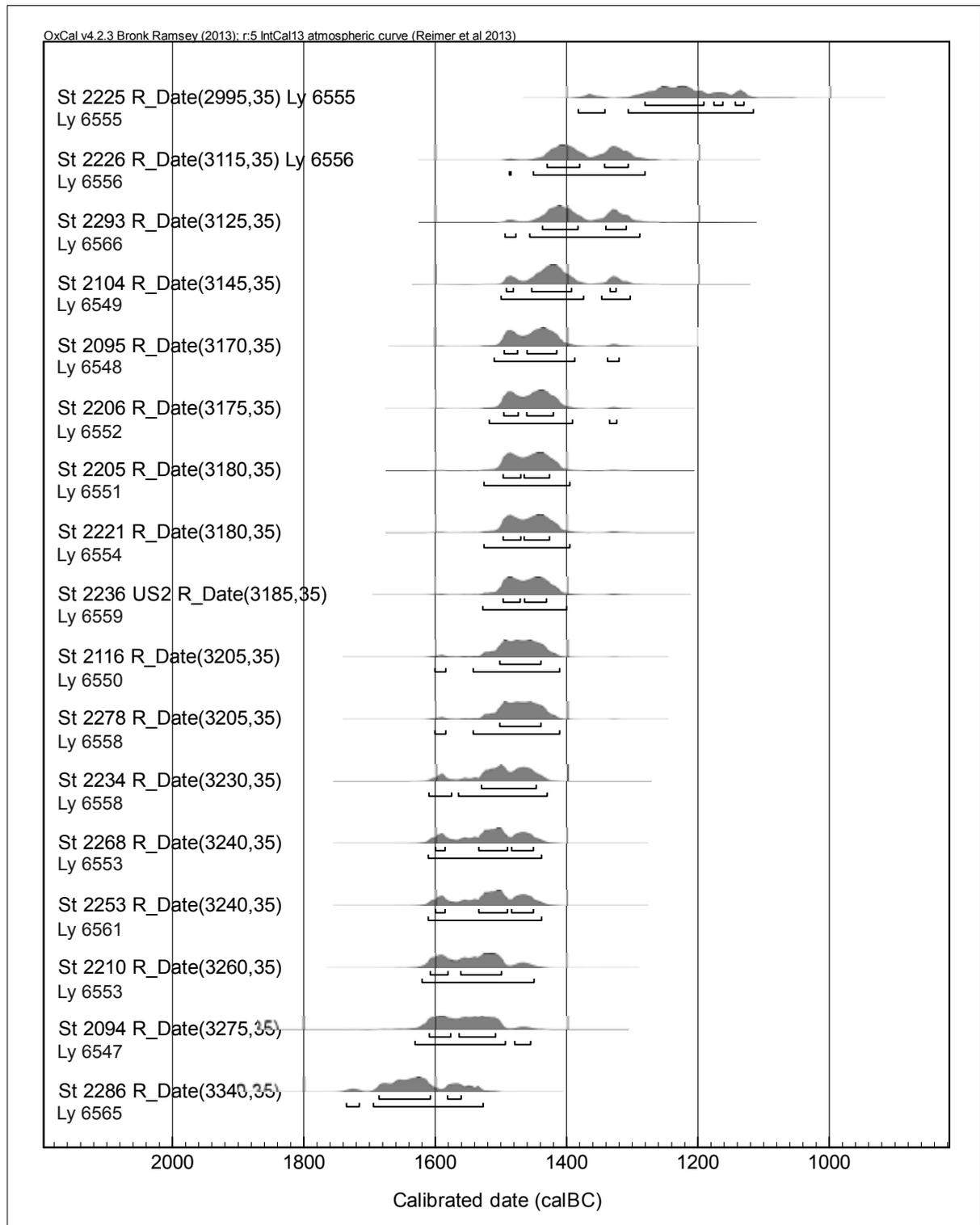


Fig. 13. Datations radiocarbones C14 des structures en creux du site de la Pègue (Chambéon, 42), exclusivement à partir de fragments de branchettes issus de sédiments charbonneux à nodules de terres cuites. Le cumul des résultats montre une occupation au long cours du début du Bronze moyen au début du Bronze final et à caractère plus ou moins continu et/ou intermittent (d'après Reimer *et al.* 2013 ; <https://c14.arch.ox.ac.uk/oxcal>) (DAO : V. Georges).

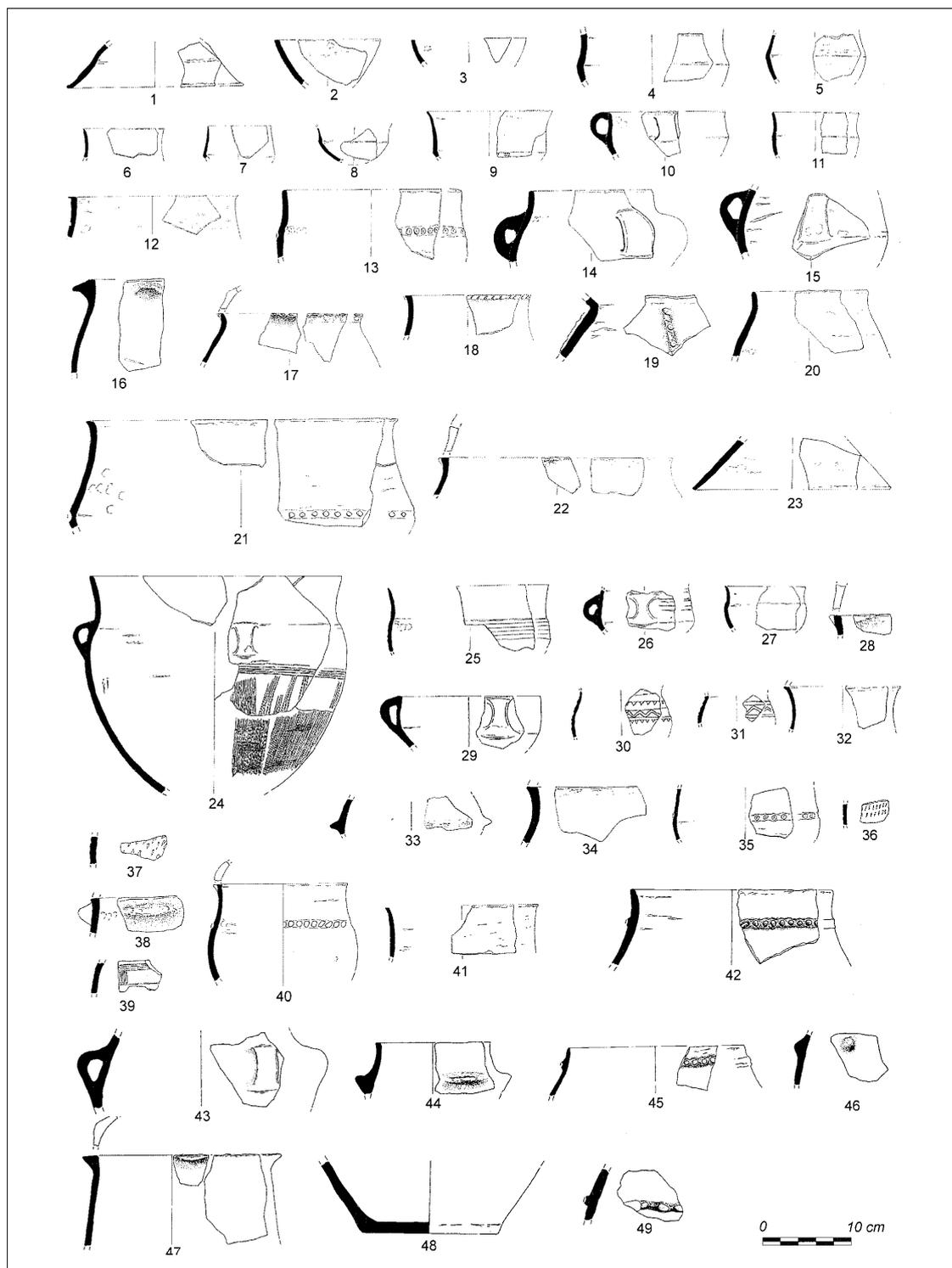


Fig. 14. Mobilier céramique du Bronze moyen. Chambéon, Magneux Hauterives (42),
La Pège : F2221 (n°1 à 22) ; F2213 (n°23 à 41) ; F2287 (n°42 à 49) (dessins : P. Hénou).

Magny-Cours peut être daté de l'extrême fin du Bronze moyen 2, avec en particulier des productions de céramique cannelée (fig. 17, n°18 à 24).

Le Bronze final 1 n'est pas documenté dans la région de Magny-Cours et pour le val de Loire, le site de Decize, le Four-à Chaux 11 offre un gros ensemble mobilier caractérisant le groupe cannelé méridional dans une phase plutôt tardive (fig. 18, n°7 à 13). Cet ensemble comporte de fortes occurrences avec les sites de la région lyonnaise et de Bourgogne orientale (fig. 18) et caractérise la phase d'expansion des productions de ce groupe vers le centre et le nord-est de la France au Bronze final 1.

La céramique Bronze moyen et du début du Bronze final en Bourgogne orientale : une situation culturelle complexe

Les lacunes du Bronze moyen

La période du Bronze moyen 1 correspond aux premières manifestations matérielles liées à la civilisation des tumulus orientaux dans les sphères rhénane et de Suisse occidentale. Pour la région dijonnaise, les témoignages mobiliers sont d'une extrême rareté : Saint-Marcel, le Breuil 2 (Saône-et-Loire, inédit, coll. A.C et O. Gros, Musée Denon, Chalon-sur-Saône, (fig. 15, n°1 à 8), Vauchignon, la grotte du Trou-de-l'Oreille (21, inédit, coll. Musée Denon, Chalon-sur-Saône, fig. 15, n°18 à 22). Les ensembles issus de ces sites montrent une dominante de vases à embouchure concave soulignée de cordons digités associés à des languettes digitées, hérités de la fin du bronze ancien rhodanien (fig. 11, n°4, 6, 20). Les décors restent rares et ne concernent que des motifs de lignes horizontales fortement incisées et de plus rares décors géométriques également incisés. Les relations avec la vallée du Rhône restent très lacunaires pour cette période du fait de la quasi absence d'ensembles fiables sur cette dernière région. Sur le plan chronologique, les corpus de Vauchignon, Saint-Marcel et de Decize s'articulent avec la fin du bronze ancien, disposent encore d'un héritage sensible du Bronze ancien 2 et s'associent avec un certain nombre de critères typiques du Bronze moyen (vase à encolure concave et languette accolée, bord à lèvre épaissie plate où en amande). Une carence dans la documentation régionale est à remarquer pour ce qui concerne la deuxième moitié du Bronze moyen 1.

Le Bronze moyen 2 est une période mieux caractérisée, notamment par la présence d'ensemble mobiliers plus abondants : Labergement-Foigney, les Côtes-Robin (Ducreux, 2015, fig. 16, n°17 à 27), Couternon-Larrey 1 (Carozza *et al.* 2006, fig. 6, n°28, 29) et Athée-Champ-de-Grette (Ducreux, 2010b, 2011, fig. 6, n°8 à 16). L'ensemble de Labergement-Foigney présente de fortes affinités avec le Bronze C du nord-ouest de l'arc alpin. Les décors incisés (lignes, triangles et chevrons) y figurent en bonne place, associés à des éléments plastiques (gros tétons au repoussé, cordons lisses horizontaux et verticaux). Les premières expressions des productions excisées et estampées y sont également associées (fig. 16, n°22, 27). Les gros vases témoignent d'une évolution sensible : diminution de l'encolure, perte des languettes de préhension. Cette évolution est également perceptible sur les vases de Couternon, Larrey (fig. 16, n°28, 29). Situé au nord-est du département de la Côte-d'Or, le site d'Athée, Champ-de-Grette a produit un mobilier qui présente des affinités culturelles avec le nord-est de la France. Bien que très fragmentées, les productions excisées y sont mieux représentées, mais les décors de lignes horizontales fortement incisées restent le thème de prédilection (fig. 16, n°9, 11). La céramique à pâte grossière est représentée par de gros vases à panse sphérique et encolure haute décorés de doubles cordons lisses (fig. 16, n°16). Les tasses à épaulement, classiques pour la période sur toute la Bourgogne y figurent également en bonne place, aux côtés de jattes segmentées à anse en "X" (fig. 16, n°8 à 10). Les affinités culturelles se tournent vers le nord-est de la France et présentent de très fortes occurrences avec la civilisation des tumulus et les groupes de Haguenau.

Le Bronze final 1 et 2a : une période mieux caractérisée.

Les ensembles du Bronze final 1 sont mieux caractérisés pour la Bourgogne et plusieurs corpus viennent documenter la période pour la partie orientale de la région : Macon-Flacé, Nouvel-Hôpital (Barthélemy 1976, fig. 7, n°6 à 15),

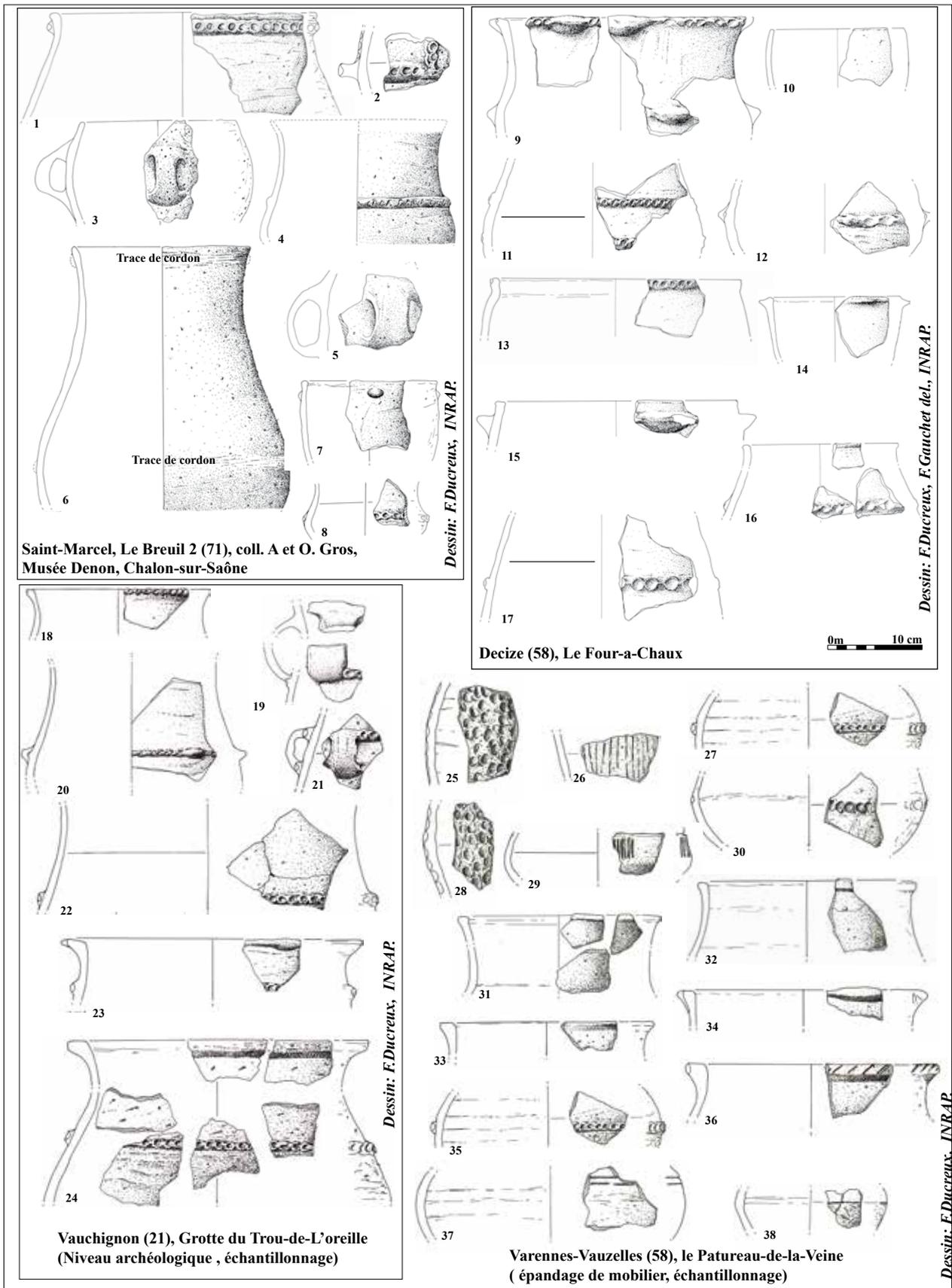


Fig. 15. Le Bronze moyen 1 en Bourgogne orientale et dans le Val de Loire (échantillonnage de mobilier).

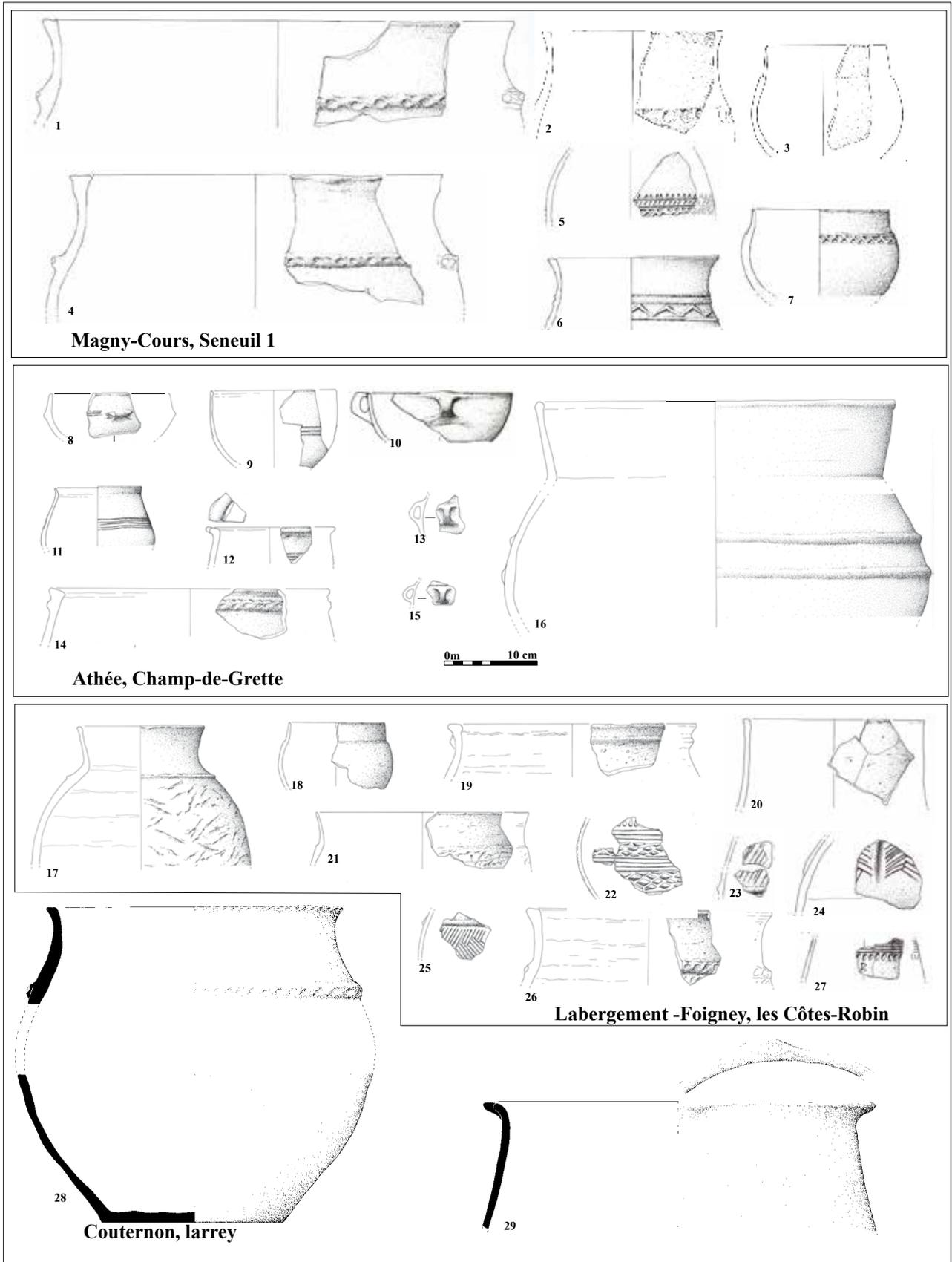


Fig. 16. Le Bronze moyen 2 en Bourgogne orientale et dans le Val de Loire (échantillonnage de mobilier)
(dessins : F. Ducreux, F. Gauchet).

Barbirey-sur-Ouche, Grotte-de-Rochechèvre (Guyot 1940), (fig.20, N°33 à 40), Bouilland, Grotte-de-la-Cave-au-Muet (inédit, coll. Musée archéologique de Dijon), (fig. 17, n°41 et 42), Saint-Marcel, le Breuil IV (inédit, Coll. Musée Denon, Chalon-sur-Saône). Plus récemment, un groupe de puits à Labergement-Foigney (Côte d'or) a produit une séquence stratigraphique assurant la documentation concernant la transition Bronze final 1 / Bronze final 2a (fig. 17, n°25 à 32). Le point commun à tous ces ensembles est une dominante de décors de cannelures, fines ou larges indiquant une inflexion des connexions culturelles vers le nord-ouest de l'arc alpin, l'Italie du Nord et le sud-ouest de la Suisse. Les décors au peigne couvrant la panse du vase sont également très bien attestés (fig. 17, n°9, 10, 41). La morphologie des vases évolue vers des formes plus segmentées et de profil abaissé, mais les vases à profil sinueux restent globalement majoritaires (fig. 17, n°12, 16, 13, 24, 25, 26). La période du Bronze final 2a est particulièrement bien documentée par le biais des ensembles abondants de la vallée de la Saône : Sevrey, En Longeais (Carozza *et al.* 2006) ; Athée, Champ-de-Grette (Ducreux; 2010b) ; Verjus, La Mare-Grillot (Guillot; 1983). Les ensembles portant les stigmates d'incendie sont particulièrement fréquents pour cette période (Sevrey, En Longeais, Decize, le Four-à-Chaux 11, Athée, Champ-de-Grette) sans que l'on puisse en définir les raisons avec précision (sociales, climatiques...). Le registre décoratif et morphologique est dominé par les formes carénées à profil surbaissé (fig. 18, n°2, 17, 18, 28, 34, 35) auxquelles viennent s'ajouter quelques formes à panse ronde à décors de facettes larges héritées de la période précédente (Sevrey, fig. 18, n°21, 24, 25, 27). Les pâtes grossières sont essentiellement représentée par des grosses jattes à carène haute et lèvre courte (fig. 18, n°5, 26) et des vases à panse ronde ou carénées (fig. 18, n°1, 6, 19). Les décors sont exclusivement composés de motifs cannelés formant des thèmes parfois surchargés, voir baroques (chevrons, godrons, triangles...). Pour cette période, les productions céramique des régions bourguignonne et lyonnaise sont bien accordées et permettent de définir le style céramique cannelé méridional (Mordant; 2014 ; Roscio 2012). Le début du Bronze final caractérise une période d'expansion de ce groupe vers le bassin parisien (groupe cannelé septentrional) et le nord-est de la France (Grotte de Courchapon : Ducreux-2013a et b ; Mordant 2014).

Les productions métalliques

Cette contribution ne concerne que les dépôts, les trouvailles isolées n'ayant pas été prises en compte. Au total, on dénombre 41 dépôts de deux objets et plus dans la région concernée. Leur répartition géographique est hétérogène : certaines zones comme le Nivernais, le Charollais et les monts du Beaujolais sont dépourvues de découverte. Les dépôts sont situés principalement le long de la Loire et de la Saône. Les autres fleuves, la Seine, l'Yonne, la Cure et le Rhône, semblent également jouer un rôle dans cette répartition.

Le dépôt le plus volumineux est celui récemment découvert de Loyettes (Ain), contenant 69 objets (Delrieu *et al.* 2015). Plus de la moitié sont des petits dépôts de moins de dix objets, sept sont des dépôts de moins de 20 objets, six comprennent entre 20 et 35 objets et quatre d'entre eux contiennent plus de 50 pièces. Au total, il s'agit de plus de 600 objets. Si l'on traduit la quantité d'objets en termes de masse, seuls deux dépôts, Ternay (Rhône, Bocquet 1970) et Loyettes, totalisent plus de 20 kg. Le deuxième dépôt de Ternay (Rhône, Bocquet 1969) totalise 16 kg. Quelques-uns pèsent aux alentours de 10 kg, mais la majorité d'entre eux ne dépasse pas les 5 kg.

La composition de ces dépôts en termes de catégories fonctionnelles est assez variable. On dénombre un unique dépôt d'armes seules à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), tandis que les petits dépôts d'outils (des haches principalement) sont les plus nombreux avec 12 exemplaires. On décompte aussi quatre dépôts de parures seules (bracelets et/ou épingles, parmi lesquels le grand dépôt de 54 bracelets à décor incisé de Vinols à Bard, Loire, (Déchelette 1910), repris dans Georges 2007 (vol. 1, p. 289 et suivantes, vol. 2, pl. 148 à 151) et un dépôt homogène de lingots (Ternay), le dépôt de Loyettes, quant à lui, contient une seule hache fonctionnelle accompagnant les 68 haches-lingots.

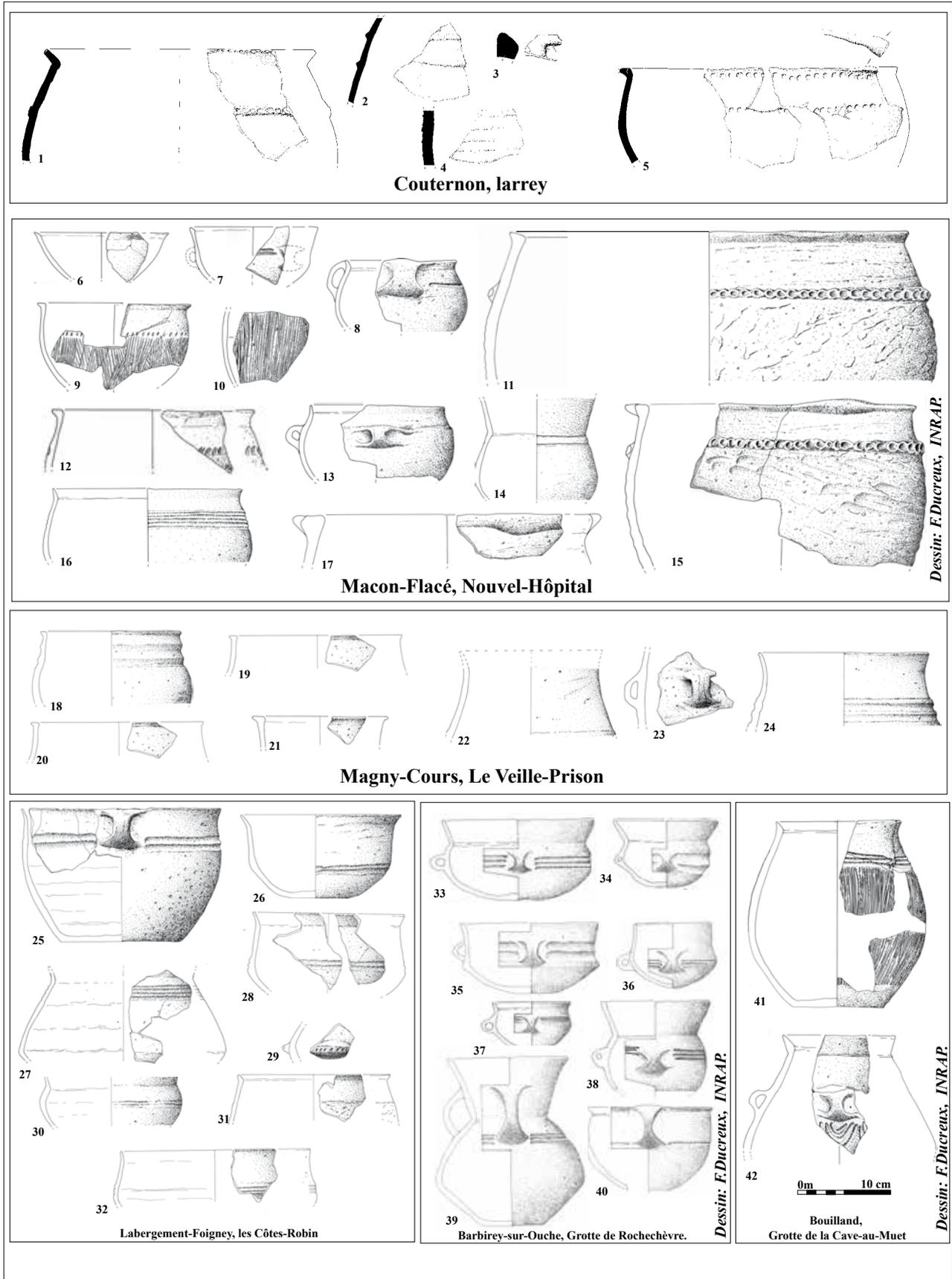


Fig. 17. Le Bronze final 1 en Bourgogne orientale et dans le Val de Loire (échantillonnage de mobilier) (dessins : F. Ducreux, F. Gauchet, sauf mention contraire).

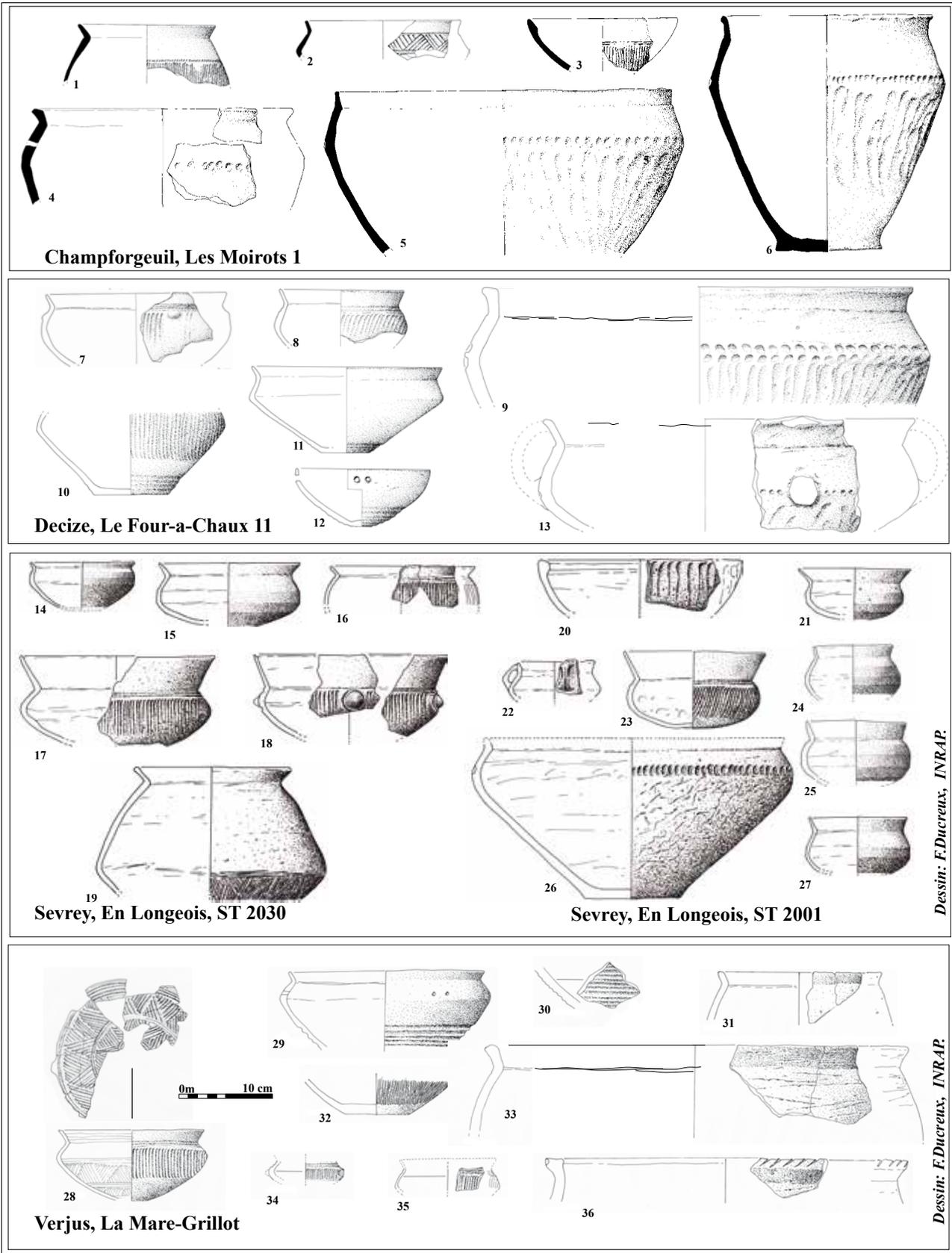


Fig. 18. La transition Bronze final 1/Bronze final 2 en Bourgogne orientale et dans le Val de Loire (échantillonnage de mobilier) (dessins : Fr. Ducreux, F. Gauchet, sauf mention contraire).

À ce propos, on notera la présence de quatre dépôts contenant des lingots en forme de hache, ce qui est une particularité de la région, déjà soulignée auparavant (Nicolardot et Verger 1998) et que vient renforcer le dépôt de Loyettes qui fait actuellement l'objet d'un PCR dirigé par Fabien Delrieu (Delrieu *et al.* 2015).

Les vingt autres dépôts associent deux catégories fonctionnelles différentes ; huit d'entre eux combinent armes et outils, armes et parures ou encore outils et parures. Les onze autres rassemblent à la fois ces trois catégories, et parmi eux, les dépôts de Sarry (Saône-et-Loire, Ormezzano 1899), Santenay et Granges-sous-Grignon (Côte-d'Or, respectivement de Longuy 1873, Nicolardot et Verger 1998) contiennent aussi des éléments de fonderie.

Ces ensembles hétérogènes peuvent être, pour au moins huit d'entre eux, attribués au groupe des dépôts dits mixtes, au sens de W. Kimmig (1954, p. 212). Leurs spécificités sont qu'ils contiennent plus de deux catégories fonctionnelles différentes ; et que leurs objets appartiennent à diverses sphères culturelles (occidentales et orientales). À l'époque de leur identification (voir l'historique dans Gabillot 2000, 459-460), ces dépôts étaient aussi censés marquer l'horizon chronologique de la transition Bronze moyen / Bronze final 1, autrement dit la fin du Bronze C et le Bronze D, dans une aire géographique formée par la haute vallée du Danube et les pays rhodaniens. Depuis, l'analyse de ces dépôts mixtes a été reprise (Gabillot 2000 et Gabillot *et al.* 2011), ce qui a permis d'étendre le phénomène du point de vue géographique (vers l'ouest de la France), mais aussi chronologique (dès le début du Bronze moyen). Le dépôt mixte le plus ancien de notre série est celui de Granges-sous-Grignon, qui rassemble des haches à talon atlantiques, des haches à rebords et épées orientales, des lingots en forme de hache et une épingle à tête enroulée ; cet ensemble est daté du Bronze C (Nicolardot et Verger 1998). Les sept autres dépôts mixtes présents dans la région étudiée appartiennent à une phase avancée du Bronze moyen, et même à une phase de transition avec le plein Bronze D. Il s'agit des ensembles de Lantenay (Ain, Millotte 1963a, 307, pl. XIII), Santenay (Côte-d'Or), Vernaison (Rhône, Courtois 1960), Anzy-le-Duc (Chantre 1873), Ouroux-sur-Saône (Bonnamour 1982-1983), Rigny-sur-Arroux (Abauzit 1961) et Sarry (Saône-et-Loire). Ils contiennent des haches à talon, souvent entières mais aussi en fragments, apparentées à des types fréquents dans la zone atlantique (normand, breton, à écusson), des épées et / ou des poignards, souvent brisés, à languette trapézoïdale, fréquents dans une vaste aire occidentale, des bracelets massifs à décors géométriques, eux aussi brisés ou entiers, proches du vaste groupe issu de l'identification ancienne du type de Bignan. Associés à ces objets "occidentaux", on trouve leurs "parallèles" plus fréquents dans une vaste zone nord-alpine qualifiée d'orientale : des poignards proches de types italiques, des faucilles à butée (production caractéristique innovante dès le Bronze moyen 2, Georges 2007, vol. 1, p. 114), des fragments de bracelets à côtes longitudinales, des épingles à tête globuleuse, d'autres à collerettes, d'autres encore du type de Haguenau, ainsi que des haches à talon de ce même type.

Pour quatre autres dépôts, la situation est discutable, du fait de l'attribution culturelle des objets qu'ils contiennent. Le dépôt de Dompierre-sur-Veyle (Ain, Millotte 1963, 291), seul dépôt ne contenant que des objets du Bronze final 1, associe, comme les dépôts mixtes, des outils (haches à ailerons médians et faucilles à butée), des parures (bracelets), des armes (deux fragments de pointe de lance et une bouterolle), selon la description donnée par J.-P. Millotte (*ibid.*). Cette combinaison de catégories fonctionnelles plaide en faveur de son appartenance au groupe des dépôts mixtes, mais les objets caractéristiques semblent tous appartenir à la sphère "orientale" et il est plus difficile d'attribuer une quelconque filiation culturelle aux fragments de lance.

Le dépôt de Grammond (Loire) rassemble lui aussi outil, armes et parure, une partie semble atlantique (fragment de pointe de lance à œilletons, hache à talon à écusson, fragment de bracelet massif à décor incisé, poignard à languette trapézoïdale), tandis qu'un fragment de bracelet massif à décor incisé se rattache au type Poype-Vaugris du sud-est de la France (Georges 2007, vol. 2, pl. 153 à 155). La présence d'un poignard de forme ogivale à fort bourrelet médian invite à se référer à des types italiques même si la lame est abîmée.

Le dépôt de Précieux (Loire), nouvellement examiné par le même auteur (Georges 2007, pl. 138 à 141, 152), associe également outils, armes et parures, et semble contenir surtout des objets orientaux (faucilles à bouton, poignards italiques, épingle de type Haguenau). Mais un fragment de bracelet à décor incisé en panneaux vient semer

le doute ; même si la section n'est pas plano-convexe comme la plupart de ces bracelets de la sphère atlantique, le décor l'en rapproche clairement et la section en gouttière se retrouve sur un autre bracelet orné de style atlantique du dépôt de Rigny-sur-Arroux (Gaucher 1981, fig. 35). Il nous semble impossible dans l'état actuel de trancher sur la mixité culturelle du dépôt de Précieux.

Enfin, le dépôt de haches à rebords de Ternay (Rhône, Bocquet 1969, 352) contient des outils, une arme et des éléments de fonderie, mais pas de parure. Les haches sont de type oriental et rien ne permet de parler de mixité culturelle pour ce dépôt qui pourtant associe trois catégories fonctionnelles différentes.

On notera que les dépôts n'en contenant qu'une ou deux suivent globalement à peu près ce même schéma de mixité culturelle. Ces dépôts présentant une diversité culturelle et/ou fonctionnelle ont aussi pour la plupart la particularité d'être composés d'un stock de métal le plus souvent sous forme de haches, mais parfois de bracelets (comme à Rigny-sur-Arroux, Saône-et-Loire) qui accompagne un lot d'objets personnels, semblable à une dotation funéraire, comme l'a identifié le premier Stéphane Verger (1992). Cependant, ce n'est pas toujours le cas ; les petits dépôts de Lantenay (Ain), Grammond et Précieux (Loire) semblent être à eux seuls des lots d'objets personnels, ils ne contiennent pas de séries d'objets identiques.

Concernant la chronologie, la moitié des dépôts ne peuvent être attribués à une phase chronologique plus fine que "Bronze moyen" (Bronze B/C). On en compte onze du Bronze moyen 2, huit du Bronze moyen 2/final 1 et un dépôt du Bronze final 1.

En guise de conclusion, il convient d'insister sur le dynamisme culturel exprimé dans les productions métalliques, dans cette zone enserrée entre les vallées de la Seine et du Rhône. Ces produits finis, qu'ils soient des importations ou des imitations, témoignent des liens particulièrement nombreux et complexes qu'entretiennent ces populations avec celles de régions éloignées de plusieurs centaines, voire milliers de kilomètres. La présence des dépôts à affinités culturelles complexes et les dépôts contenant des lingots en forme de hache témoignent du rôle particulier qu'a joué cette région dans l'organisation de la production métallique en Europe occidentale au milieu du II^e millénaire av. J.-C.

Conclusion

Après compilation et mise en perspective, les données concernant le Bronze moyen et le Bronze final initial entre le sud de la Bourgogne et le nord de Rhône-Alpes se sont avérées bien plus nombreuses et significatives que ne pouvait le laisser présager un simple survol. Il convient de remarquer en premier lieu, et d'un strict point de vue comptable, que le nombre d'occurrences recensées s'avère relativement important et bat en brèche l'idée reçue d'une séquence chronologique mal représentée voir d'un angle mort de l'archéologie protohistorique régionale engoncé entre un Bronze ancien déjà bien documenté par des travaux de synthèse (PCR de J. Vital) et des étapes moyenne et récente du Bronze final représentées de manière récurrente dans les rapports d'opération. Il convient de noter également que cette importante documentation archéologique trouve une résonance significative dans les travaux paléo-environnementaux conduits dans la zone d'étude. Ainsi si l'impact humain est déjà bien attesté et parfois significatif pour cette séquence chronologique dans l'ensemble des territoires abordés, il faut également noter que l'activité agricole et notamment la céréaliculture est-elle déjà bien présente en plaine lyonnaise et sur certains secteurs de moyenne montagne (Forez notamment), au moins pour la fin de la séquence. Le paysage semble donc être majoritairement anthropisé et globalement dédié aux activités agricoles, voire ponctuellement métallurgiques (Morvan). Ce paysage est marqué par un habitat au sujet duquel la documentation disponible est relativement modeste pour le début de la séquence (Bronze moyen 1) malgré quelques fouilles d'ampleur qui ont permis de poser les premiers jalons comme à Chambéon dans la Loire. Pour les séquences chronologiques suivantes, la documentation semble plus significative et plusieurs plans de bâtiments ont pu être identifiés. Il faut également noter que pour la fin de la période, l'habitat

peut prendre des formes groupées comme à Lyon-Vaise “Rue Carret” ou à Montagnieu “Roche Noire” ou dispersée avec une possible fonction de “ferme isolée” comme à Magneux-Haute-Rive “Tournon”. Les données funéraires recensées attestent d’une dichotomie marquée entre la Bourgogne (principalement le nord de la région) et le nord de Rhône-Alpes. La première zone est caractérisée par la présence de nécropoles constituées, par l’utilisation de tertres funéraires et par la constitution de dépôts funéraires proches culturellement des ensembles équivalents en Franche-Comté ou Alsace (culture des tumulus). Le nord de Rhône-Alpes possède un corpus funéraire bien plus modeste où l’absence de tertre funéraire semble être la norme tout comme la modestie du dépôt d’objets et la pratique de l’inhumation en fosse. Dans les deux zones on note cependant un développement concomitant de l’usage de la crémation à la fin de la séquence, particulièrement au Bronze final 1. En ce qui concerne la culture matérielle, les données céramologiques indiquent sans surprise la présence de plusieurs influences culturelles, logiquement issues des régions proches ou voisines de la zone d’étude (moyenne/basse vallée du Rhône, Franche-Comté ou Bassin parisien). Ces éléments confirment déjà l’importance de l’axe Saône/Rhône en tant que principale voie de communication nord/sud entre le domaine nord-alpin et les régions méditerranéennes. Le rôle important du territoire étudié est également évident en ce qui concerne les productions métalliques. En effet il faut noter la présence d’une activité métallurgique significative bien attestée dans le Morvan et très certainement le long du cours du Rhône comme semble l’indiquer la présence de deux dépôts de haches-lingots à Ternay (Rhône) et Loyettes (Ain). Cette activité métallurgique ainsi que la présence de dépôts complexes dans l’aire d’étude tendent à prouver l’importance du rôle, jusqu’à présent peu évoqué, de cette région dans la production et la circulation des objets métalliques à l’ouest des Alpes au cours du Bronze moyen et de l’étape ancienne du Bronze final.

D’une manière générale, les territoires étudiés semblent bien se situer aux confins des grands domaines culturels qui caractérisent le Bronze moyen et le Bronze final 1 en France. Cette position de carrefour, attestée par les données concernant le domaine funéraire et la culture matérielle, lui confèrent une importance et donc un intérêt qui, jusqu’à présent, n’ont été que trop rarement identifiés. Ce premier travail d’inventaire visait avant tout à pallier à cette lacune à laquelle il conviendrait de remédier par le développement de programmes de recherche qui prendraient réellement en compte cette séquence chronologique. Il semble en effet désormais difficile de la considérer comme un angle mort de l’archéologie protohistorique régionale.

BIBLIOGRAPHIE

- Abauzit 1961 : Abauzit (P.) – La cachette de bronze de Rigny-sur-Arroux, *La Physiophile*, 55, 16-23.
- Argant 1990 : Argant (J.) – Climat et environnement au Quaternaire dans le Bassin du Rhône d’après les données palynologiques. *Documents du Laboratoire de Géologie de Lyon*, 111, 1-199.
- Argant *et al.* 2005 : Argant (J.), Cubizolle H. – L’évolution Holocène de la végétation des Monts de la Madeleine, du Forez, du Livradois et du Pilat (Massif central oriental, France) : l’apport d’une nouvelle série d’analyses palynologiques, *Quaternaire*, 16, (2), 119-142.
- Argant, López-Sáez 2004 : Argant (J.), López-Sáez (J.-A.) – *L’occupation humaine du bassin de Sarliève depuis le Néolithique d’après la palynologie et l’étude des microfossiles non polliniques. 5^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente Auvergne et Midi, Actes de la cinquième session, Clermont-Ferrand, 8 et 9 novembre 2002*, 25-34 (Préhistoire du Sud-ouest Suppl. 9).
- Barthélemy 1976 : Barthélemy (A.) – “Macon Flacé (Nouvel Hôpital), Habitat du Bronze final”. In : *Actes du 46^e congrès de l’association bourguignonne des sociétés savantes*, Bull. de la société des amis des arts et des sciences de Tournus, LXXIV, 21-28.
- Bellon *et al.* 2008 : Bellon (C.) *et al.* – *Magneux ,Haute-Rive, Tournon-Cornecul (42), Lotissement des Violettes*, Rapport final d’opération de fouille, RAA.

- Blaizot *et al.* 2017 : Blaizot (F.), Dousteysier (B.), Milcent (P.-Y.) – *Les ensembles funéraires du Bronze final et de la Tène ancienne des Martres-d'Artière, Puy-de-Dôme*, Paris (Gallia Suppl. 64).
- Blanchet 1976 : Blanchet (J.-C.) – Les tumulus des combles d'Éramécourt (Somme) dans leur contexte du Bronze ancien et moyen en France du Nord-Ouest, *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 3, 39-55.
- Bocquet 1969 : Bocquet (A.) – L'Isère préhistorique et protohistorique (suite), *Gallia Préhistoire*, 12-2, 273-400.
- Bocquet 1970 : Bocquet (A.), *Catalogue des collections préhistoriques et protohistoriques*, musée Dauphinois, Grenoble, 2 vol.
- Bonnamour 1967 : Bonnamour (L.) – Première campagne de fouilles à la grotte du Pontet, commune de La Burbanche (Ain). *Bulletin mensuel de la Société linéenne de Lyon*, 36^e année, n°3, 98-112.
- Bonnamour 1982-1983 : Bonnamour (L.) – Une cachette d'objets de l'Âge du Bronze (XIII^e siècle av. J.-C.) découverte anciennement dans la Saône à Ouroux, *Mémoires de la Société historique et archéologique de Chalon-sur-Saône*, 52, 103-108.
- Brun, Pommepuy 1984 : Brun (P.), Pommepuy (C.) – La nécropole protohistorique du Méandre de Bucy-Le-Long/Missy-sur-Aisne dans son contexte chronologique et historico-culturel. In : Blanchet (J.-C.) (éd.) – *Les relations entre le continent et les Îles britanniques à l'âge du Bronze*, Actes du colloque du 22^e Congrès Préhistorique de France, Lille, 2-7 septembre 1984, Amiens, 57-75 (Mémoire de la Société Préhistorique Française et RAP Suppl.).
- Buard 1996 : Buard (J.-F.) – “La céramique d'habitat en domaine circum-jurassien au début du deuxième millénaire avant notre ère”. In : Mordant (C.), Gaiffe (O.) (éd.) – *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*. Actes du 117^e congrès national des Sociétés savantes, Clermont-Ferrand (1992), Paris, 303-324.
- Carozza *et al.*, 2006 : Carozza (L.), Ducreux (F.), Labaune (R.) – Le début du Bronze moyen en Bourgogne orientale d'après les découvertes récentes de Couternon (Côte d'Or), de Sevrey (Saône-et-Loire) et de Champforgeuil (Saône-et-Loire). In : *Artisanat, cultures et civilisations: hommages à Jean-Paul Thevenot*, Dijon, 347-362 (RAE Suppl. 24).
- Chantre 1873 : Chantre (E.) – Fonderies ou cachettes de l'Âge du Bronze dans la Côte-d'Or et la Savoie, *Matériaux pour l'histoire naturelle de l'Homme*, 8e volume, série 2, 52-54.
- Chevrier 2002 : Chevrier (S.) – L'Âge du Bronze dans le département de la Nièvre : état de la recherche et bilan documentaire, *RAE*, 51, 7-43.
- Convertini *et al.* 2010 : Convertini (F.), Vital (J.), Rodet-Belarbi (I.), Manniez (Y.) – Les occupations du site de terrasse de l'Euze à Bagnols-sur-Cèze (Gard), du Néolithique au Bronze final 1, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 107, 2, 291-329.
- Coqblin, 1974 : Coqblin (H.) – “Fouilles de Saint-Parize-le-Châtel, Nièvre”, *Revue archéologique de l'Est et du Centre Est*, 25, fasc. 3 et 4, 387-417.
- Courtois 1960 : Courtois (J.-C.) – Les dépôts de fondeur de Vernaison (Rhône) et de la Poype-Vaugris (Isère), *Cahiers rhodaniens*, 7, 3-24.
- Cubizolle *et al.* 2014 : Cubizolle (H.), Argant (J.), Fassion (F.), Latour-Argant (C.), Deng-Amiot (Y.), Diètre (B.) – L'histoire de la végétation depuis la fin du Tardiglaciaire et l'évolution de l'emprise humaine à partir du milieu de l'Holocène dans le Massif Central oriental (France), *Quaternaire*, 25 (3), 209-236.
- Cubizolle *et al.* 2013 : Cubizolle (H.), Haas (J.-N.), Bielowski (W.), Diètre (B.), Argant (J.), Latour-Argant (C.), Chatelard (S.), Porteret (J.), Lefèvre (J.-P.) – Palaeo-paludification, environmental change and human impact during the Mid- and Late Holocene in Western Europe: the example of the La Prénerde-Pifoy mire in the French Massif Central, *Quaternaire*, 24, 4, 419-442.
- Déchelette 1910 : Déchelette (J.) – *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Tome II : *archéologie celtique ou protohistorique*, première partie : Âge du Bronze, 2^e édition, Paris.
- Delattre, Peake 2007 : Delattre (V.), Peake (R.) – *Marolles-sur-Seine, “La Croix Saint-Jacques” (Seine-et-Marne, Île-de-France), Nécropoles et structures domestiques de l'étape initiale du Bronze final*, Rapport final d'opération archéologique site n°2004-188, DRAC Île-de-France, SRA.
- Delporte 1959 : Delporte (H.) – L'Âge du Bronze dans le département de la Loire, *Bulletin de La Diana*, 36, n°2, 56-71.
- Delrieu *et al.* 2015 : Delrieu (F.), Gandois (H.), Le Carlier de Veslud, (C.), Melin (M.), Bardel (V.), Cattin (F.), Gabillot (M.) – Un nouvel assemblage de haches-lingots dans la vallée du Rhône : le dépôt de Loyettes (Ain), *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze*, 41-49.
- Ducreux 2001 : Ducreux (F.) – *Perrigny-les-Dijon, Plate-Forme bimodale, site funéraire du Bronze moyen dans la plaine dijonnaise*, rapport de fouille de sauvetage archéologique, Dijon, SRA Bourgogne (non publié).
- Ducreux 2010b : Ducreux (F.) – *Athée, Champ-de-Grette, archéologie d'une terrasse alluviale sur la rive droite de la Saône en Bourgogne orientale, du paléolithique supérieur à l'Age du Bronze*, Rapport final d'opération, SRA Bourgogne, Dijon.
- Ducreux 2011 : Ducreux (F.) – La fouille du site d'Athée, Champ de Grette (Côte-d'Or). Analyses typo-chronologiques et spatiales d'une série d'habitats ruraux du début du bronze final, *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze*, n°8, 24-32.
- Ducreux, 2013a : Ducreux (F.) – Actualités de l'Age du bronze dans le département de la Nièvre. Sites du Bronze moyen au Bronze final dans les vallées de la Loire et de l'Allier, *Bulletin de l'Association pour la Promotion de la Recherche sur l'Age du Bronze*, 11.

- Ducreux 2015 (dir.) : Baudais (D.), Ducreux (F.), Labaune (R.), Larcelet (A.) – *Habitats protohistoriques et gallo-romains dans la plaine des tilles*, Rapport d'Opération, Fouille archéologique, Inrap Grand-Est-Sud.
- Dumont 1991 : Dumont (A.) – *La grotte du Gardon (Ain), les fouilles anciennes. Bilan documentaire et analyse du mobilier archéologique*, Mémoire de maîtrise, Université Lumière-Lyon 2.
- Ferber *et al.* 2012 : Ferber (E.) *et al.* – *Décines-Charpieu (Rhône), Le Montout – OL Land, Franche 1*, Rapport de fouille, Tome 1, Inrap Rhône-Alpes / Auvergne.
- Flouest 1871 : Flouest (E.) – Les sépultures antéhistoriques de Veuxhaullas (Côte-d'Or), *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur*, 8^e année, 317-334.
- Gabillot 2000 : Gabillot (M.) – Les dépôts complexes de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final en France du Centre-Est. Nouvelle approche, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 97, n°3, 459-476.
- Gabillot *et al.* 2011 : Gabillot (M.) Simon-Millot (R.), Petit (C.) – Les objets du Bronze moyen récemment découverts à Chalonnes-sur-Loire (Maine-et-Loire), analyse typologique, environnement culturel et naturel, *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 331-344.
- Gaucher 1981 : Gaucher (G.) – *Sites et cultures de l'Age du bronze dans le Bassin parisien*, Paris (Gallia Préhistoire Suppl. 15)
- Gely 1991 : Gely (B.) – *Les pratiques funéraires préhistoriques : inventaire et analyse de sépultures de la régions Rhône-Alpes*, Mémoire de l'EPHE, 1991.
- Georges 2006 : Georges (V.) – *Marclopt, Bel Air, Saint-Laurent-La-Conche (Loire), rapport de sondages archéologiques*, SRA, DRAC Rhône-Alpes.
- Georges 2007 : Georges (V.) – *Le Forez du 6^e au 1^{er} millénaire avant J.-C. Territoires, identités et stratégies des sociétés humaines du massif central dans le bassin amont de la Loire*, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 2 vol.
- Guillot A. 1983 : Guillot (A.) – Le site protohistorique de La Mare Grillot à Verjux, *Trois Rivières, Bulletin du Groupe d'Études Historiques de Verdun-sur-le-Doubs Chalon-sur-Saône*, 22, p. 3-12.
- Guyot 1940 : Guyot (E.) – La Grotte de Roche-Chèvre à Barbirey : note sur cette station de l'époque du Bronze et Monnaies romaines de nature à faire connaître l'époque à laquelle le Grotte de Roche-Chèvre, découverte à Barbirey, a servi de refuge, B.A.C.T.H.S., années 1938-1940.
- Havard 1991 : Havard (E.) – La sépulture secondaire de l'âge du Bronze moyen, dans : J.-L. Voruz dir., *Archéologie de la grotte du gardon (Ain), rapport de fouilles 1985-1990*, Document du Département d'Anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, 17, Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey-Genève, 183-188.
- Hénon, Thévenin 1996 : Hénon (P.), Thévenin (E.) – Le site protohistorique de la rue du Souvenir à Lyon-Vaise (Rhône) : les vestiges de l'âge du Bronze, *Revue archéologique de l'Est et du Centre Est*, 47, 171-178.
- Hénon 2001-2002 : Hénon, (P.) avec la collab. de Joy (J.-L.), Lalaï (D.) – Le site Bronze final I/IIa des Batailles à Jons (Rhône), *RAE*, 51, 45-116.
- Jacquet, 1998 : Jacquet (P.) dir. – *Habitats de l'Age du bronze à Lyon-Vaise (Rhône)*, Paris (DAF 68).
- Jacquinet, Usquin 1879 : Jacquinet (H.), Usquin (P.) – La nécropole de Pougues-les-Eaux (Nièvre) : derniers temps de l'âge du bronze, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 14^e vol., 2^e série, X, 385-409.
- Joly *et al.* 1999 : Joly (J.-L.), Blaizot (F.), Bellon (C.), Bonnet (C.), Brouillaud (S.), Constantin (P.), Gavin (G.), Horry (A.), Lalaï (D.), Plantevin (C.), Savay-Guerraz (S.) – *Vénissieux, Vieux-Bourg îlot D, site 69 259 2, Rapport de fouilles de sauvetage urgent*, SRA, DRAC Rhône-Alpes.
- Jouffroy-Bapicot 2007 : Jouffroy-Bapicot (I.) – L'impact environnemental des activités métallurgiques sur la forêt du Morvan. In : Dupouey (J.-L.), Dambrine (E.), Dardignac (C.), Georges-Leroy (M.) (éds.) – *La mémoire des forêts, Actes du colloque "Forêt, archéologie et environnement" 14-16 décembre 2004*, Nancy, 45-55.
- Jouffroy-Bapicot 2010 : Jouffroy-Bapicot (I.) – *Évolution de la végétation du massif du Morvan (Bourgogne – France) depuis la dernière glaciation à partir de l'analyse pollinique. Variations climatiques et impact des activités anthropiques*, Thèse de doctorat, Besançon, Université de Franche-Comté, 372.
- Jouffroy-Bapicot 2008 : Jouffroy-Bapicot (I.), Forel (B.), Monna (F.), Petit (C.) – Paléométaballurgie dans le Morvan : l'apport des analyses polliniques et géochimiques. In : Richard (H.) et Garcia (D.) (éds.) – *"Peuplement de l'Arc alpin". Tradition et innovation, 131^e congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Grenoble, 24-29 avril 2006*, Paris, 323-334.
- Jouffroy-Bapicot *et al.* 2013 : Jouffroy-Bapicot (I.), Vannière (B.), Gauthier (E.), Monna (F.), Petit, (C.) – *7000 years of vegetation history and land-use changes in the Morvan Mountains (France): A regional synthesis. The Holocene* 23, 1888-1902.
- Jouffroy-Bapicot 2014 : Jouffroy-Bapicot (I.) – Nouvelles données paléocécologiques issues des mares intra-forestières du plateau de Prémery (Bourgogne, France), *Quaternaire*, 25 (3), 253-269.
- Jud, Charbouillot 2010 : Jud (P.), Charbouillot (S.) – *Saint-Laurent-La-Conche, Bel-Air, Extension de carrière de granulats*, Rapport d'opération d'archéologie préventive, SRA, DRAC Rhône-Alpes.
- Jud, Georges 2013 : Jud (P.), Georges (V.) – La tombe à char et la nécropole gauloise de Saint-Laurent-la-Conche. In : *Regards sur l'archéologie, La campagne forézienne de la Préhistoire au Moyen Âge, Actes de la journée d'étude du 5 novembre 2011*, Recueil de Mémoires et Documents sur le Forez, La Diana, 103-116.
- Kimmig 1954 : Kimmig (W.) – Où en est l'étude de la civilisation des Champs d'Urnes en France... (suite), *RAE*, 7-28, 209-229.

- Le Nézet *et al.* 1999 : Le Nézet (M.), Franc (O.), Bonnet (C.), Roussel (P.) – Lyon 9^e arrondissement, 81-83 rue Gorge de Loup (Rhône), site n°69 389 643, Rapport de sondages archéologiques, SRA, DRAC Rhône-Alpes, 1999, 54 p., 18 fig.
- Liagre, Thirault, Mauger 2011 : Liagre (J.), Thirault (E.), Mauger (A.-C.) – Lyon-Vaise (Rhône) : statut et variabilité des niveaux d'occupation de l'âge du Bronze final. In : Sénépart (I.), Perrin (T.), Thirault (E.), Bonnardin (S.) (dir.) – *Marges, frontières et transgressions. Actualité de la recherche, Actes des 8^e rencontres méridionales de Préhistoire récente, Marseille, 7-8 nov. 2008*, Toulouse, 457-473.
- Longuy 1873 : Longuy (de) (H.) – L'Âge du Bronze à Santenay, *Mémoires de la Société éduenne*, II, 175-179.
- Magny 2004 : Magny (M.) – Holocene climate variability as reflected by mid-European lake-level fluctuations and its probable impact on prehistoric human settlements, *Quaternary International*, 113/1, 65-79.
- Marcigny *et al.* 2005 : Marcigny (C.), Colonna (C.), Ghesquière (E.), Verron (G.) (dir.) – La Normandie à l'aube de l'histoire, les découvertes archéologiques de l'âge du Bronze 2300-800 av. J.-C., Paris.
- Millotte 1959 : Millotte (J.-P.) – Essai sur les relations entre l'Est et l'Ouest de la France aux Âges des Métaux, *Ogam*, 11, n°2-3, 131-154.
- Millotte 1963 : Millotte (J.-P.) – *Le Jura et les plaines de la Saône aux âges des métaux, Annales littéraires de l'Université de Besançon*, vol. 59, Paris, vol. 1 (Archéologie 16).
- Millotte 1963 : Millotte (J.-P.) – La place du Massif Central dans la France protohistorique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 60, n°9-10, 663-687.
- Monna *et al.* 2004 : Monna (F.), Petit (C.), Guillaumet (J.-P.), Jouffroy-Bapicot (I.), Blanchot (C.), Dominik (J.), Losno (R.), Richard (H.), Lévêque (J.), Château (C.) – History and environmental impact of mining activity in Celtic Aeduan territory recorded in a peat-bog (Morvan - France). *Environmental Science & Technology*, 38, 665-673.
- Monnier 1841 : Monnier (D.) – *Études archéologiques sur le Bugey, Bourg*.
- Mordant *et al.* 1979 : Mordant (C.), Coudray (J.), Parruzot (P.) – Découvertes néolithiques et protohistoriques à Villeneuve-la-Guyard (Yonne), *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 30, fasc. 1-2, 67-99.
- Mordant 2001 : Mordant (C.) – Les vestiges des l'âge du Bronze. In : Redde (M.), Von Schnurbein (S.) (éd.) – *Alésia, fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, t. 1, *Les fouilles*, Paris, 105-122.
- Mordant 2014 : Mordant (C.) – Courchapon et les groupes culturels du Bronze final en France orientale. In : Arbogast (R.-M.), Greffier-Richard (A.) (éd.) – *Entre archéologie et écologie, une Préhistoire de tous les milieux, Mélanges offerts à Pierre Pétrequin*, Besançon, 387-398.
- Muller 1996 : Muller (F.) – *Une nécropole du Néolithique ancien à La Tène moyenne au lieu-dit "Les Terres de Prépoux" sur la commune de Villeneuve-la-Guyard (Yonne)*, Mémoire de l'EPHE/Sciences de la Vie et de la Terre, Dijon.
- Muller 1999 : Muller (F.) – *Une nécropole du Bronze final Ila et de la Tène ancienne, étiigny Le Brassot ouest, rapport de fouilles d'archéologie préventive*, SRA Bourgogne, Afan, Dijon.
- Nicolardot 1984 : Nicolardot (J.-P.) – Le tumulus n°1 du Bouchot à Martrois (Côte-d'Or). In : *Éléments de Pré- et Protohistoire européenne, hommage à J.-P. Millotte*, Paris, 499-512.
- Nicolardot, Verger 1998 : Nicolardot (J.-P.), Verger (S.) – Le dépôt de Granges-sous-Grignon (commune de Grignon, Côte-d'Or). In : Mordant (C.), Pernot (M.), Rychner (V.) (dir.) – *L'atelier du bronzier en Europe du XX^e au VIII^e siècle avant notre ère, Actes du colloque international "Bronze'96" Neuchâtel et Dijon*, 1996, Paris, 9-32.
- Ormezzano 1899 : Ormezzano (Q.) – Note sur quelques vestiges préhistoriques et archéologiques des environs de Marcigny (Brionnais et Charolais), *Annales de l'Académie de Mâcon, Société des Arts, Sciences, Belles Lettres, et Agriculture de Saône-et-Loire*, 3^e série, IV, 501-507.
- Pétrequin 1988 : Pétrequin (P.) – Le groupe Rhin-Suisse-France orientale en Franche-Comté : une réévaluation des données sur l'âge du Bronze final. In : Brun (P.), Mordant (C.) (dir.) – *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du colloque international de Nemours, 1986*, Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, n°1. APRAIF, Nemours, 209-234.
- Pichon 1990 : Pichon (M.) – Le mobilier du site de la Laya à Château-Gaillard (Ain), *Revue archéologique de l'Est et du Centre Est*, 41, fasc. 2, n°158, 233-246.
- Pichon, Hénon 2005 : Pichon (M.), Hénon (P.) – "La nécropole à incinération de Quincieux (Rhône). Différents cas d'associations d'offrandes et observations sur les bioturbations". In : *Les rites funéraires à l'Age du Bronze en France, 277-304* (Documents préhistoriques 19).
- Pranyes *et al.* 2010 : Pranyes (A.), Argant (T.), Granier (F.), Herveux (L.), Djerbi (H.), Bonhomme (F.), Vigier (E.), Guillaud (L.), Kurzaj (M.C.) – *Saint-Just (Ain), Chantelarde. Rapport d'opération d'archéologie préventive*, DRAC Rhône-Alpes, SRA ; Conseil Général de l'Ain ; Archéodunum, 3 vol., Chaponnay.
- Pranyes, Granier 2011 : Pranyes (A.), Granier (F.) – Saint-Just, Chantelarde (Ain) : occupation du Bronze final et du Premier âge du Fer. *APRAB, Bulletin n°8*, 36-40
- Ramponi *et al.* 1998 : Ramponi (C.), Bellon (C.), Hénon (P.), Jacquet (P.) – *Sondages et fouilles sur le tracé du Boulevard Urbain Sud à Corbas (Rhône) (69 273 039)*, DFS, AFAN avec le concours du CG 69, SRA Rhône-Alpes, Lyon.

- Ramponi *et al.* en cours : Ramponi (C.), Remy (A.-C.), Segain (E.) – *Quincieux (Rhône) Grange Rouge – A46N – Section Anse-Genay, 6000 ans d'occupation en bord de Saône*, rapport de fouilles. Inrap RAA, en cours.
- Ratel 1961 : Ratel (R.) – Le tumulus de la Rente Neuve à Couchey (en partie d'après le journal de fouilles de E. Socley), *RAE*, 12, fasc. 3-4, 77-192.
- Richard 1996 : Richard (H.) – Nouvelles données polliniques en Bresse : le Marais de la Peupleraie à Le Miroir (Saône-et-Loire, France), *Comptes rendus de l'Académie des Sciences. Série IIa. Sciences de la Terre et des Planètes*, 531-538
- Roscio 2011 : Roscio (M.) – *Nouvelles approches de l'étape ancienne du Bronze final (Bz D-Ha A1) du Bassin parisien au Jura souabe*, Thèse de doctorat en archéologie, Université de Bourgogne, Dijon, 3 vol.
- Rottier *et al.* 2012 : Rottier (S.), Piette (J.), Mordant (C.) – *Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine : Les nécropoles de Barbey, Barbuise et La Saulsotte*, Dijon, 790 (Coll. Art, Archéologie et Patrimoine).
- Sandoz *et al.* 1993 : Sandoz (G.), Thiériot (F.), Vital (J.) – “Le site protohistorique de la Raze de la Dame à Communay (Rhône)”. *DAM*, 16, 163- 191.
- Toron 2006 : Toron (S.) – Les enclos circulaires à caractère funéraire dans le nord de la France au sein des groupes culturels d'Europe nord-occidentale au début de l'âge du Bronze, *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'âge du Bronze*, 3, 5-8.
- Treffort 1988 : Treffort (M.) – Une tombe inédite de l'âge du Bronze à Château-Gaillard (Ain), *Bulletin de la Société des naturalistes et Archéologues de l'Ain*, 3-4.
- Treffort 2005 : Treffort (J.-M.) – La fréquentation des cavités naturelles du Jura méridional au Bronze final : état de la question, nouvelles données et perspectives, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, n°2, 401-416.
- Treffort 2015 : Treffort (J.-M.) – Lyon-Vaise (Rhône) : 25-29 rue Joannès Carret et 35 rue Auguste Isaac. L'apport de trois fouilles préventives récentes à la connaissance de l'occupation de l'âge du Bronze dans la plaine de Vaise (habitat, funéraire). *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 13, 130-137.
- Valentin-Smith 1888 : Valentin-Smith (J.-E.) – *Fouilles dans la vallée du Formans, Ain, en 1862 : documents pour servir à l'histoire de la campagne de Jules César contre les Helvètes accompagnés de cartes et de figures*, Lyon.
- Verger 1992 : Verger (S.) – L'épée du guerrier et le stock de métal de la fin du Bronze ancien à l'Âge du Fer. In Kaenel (G.), Curdy (P.) (dir.) – *L'âge du Fer dans le Jura, 15^e colloque de l'AFEAF, Pontarlier et Yverdon-les-Bains, mai 1991*, Cahiers d'Archéologie romande, Lausanne, 135-151.
- Vermeulen 2012: Vermeulen (C.) dir. – *Chambéon, Magneux-Haute-Rive : La Pège, Le Châtelard, Les Rompets, Les Chalinats (42)*. Rapport de fouille archéologique préventive, 4 vol., SRA Rhône-Alpes n°RAP 07205, novembre 2012.
- Vérot-Bourrély *et al.* 1995 : Vérot-Bourrély (A.), Argant (J.), Bravard (J.-P.), Chaix (L.) avec la collab. de Bellon (C.), Plantevin (C.), Burnouf (J.) – Le paléo-environnement du site de Gorge-de-Loup (Lyon 9^e) : les signes matériels de la dégradation d'après l'étude interdisciplinaire du gisement. In : Van der Leeuw (S.) (éd.) – *L'Homme et la dégradation de l'environnement Actes des XV^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 20-22 oct. 1994*, Juan-les-Pins, 43-77.
- Vicherd *et al.* 1986 : Vicherd (G.), Motte (S.), Pichon (M.) – *Château-Gaillard (Ain), rapport de sauvetage programmé n°1224, gisement du Recourbe*, SRA, DRAC Rhône-Alpes, Lyon.
- Vicherd *et al.* 1994 : Vicherd (G.), Gisclon (J.-L.), Simon (C.), Billard (M.) – Les restes humains de la nécropole protohistorique du “Recourbe” à Château-Gaillard (Ain), *Paléobios*, 10, n°1-3, 1-65.
- Vital 1993 : Vital (J.) dir. – *Habitats et sociétés du Bronze final au Premier âge du fer dans le Jura. Les occupations protohistoriques et néolithiques du Pré-de-la-Cour à Montagnieu (Ain)*. Monographies du C.R.A. n°11, Paris.
- Vital 2007 : Vital (J.) – Un autre regard sur le gisement du boulevard périphérique nord de Lyon (Rhône) au Néolithique et à l'âge du Bronze, *Gallia Préhistoire*, 49, 1-126.
- Vital 2014 : Vital (J.) – “Repères chronométriques, typologiques et géographiques pour la céramique du Bronze final du Rhône aux Alpes”, *DAM*, 35, 53-84.
- Voruz *et al.* 1991 : Voruz (J.L.) *et al.* – *Archéologie de la grotte du Gardon (Ain)*, Rapport de fouilles 1985-1990. Document du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, n°17, Ambérieu-en-Bugey / Genève.

Auteurs

Jacqueline ARGANT, AMU, LAMPEA, UMR 7269 CNRS, MMSH ; j.argant@wanadoo.fr

Frédérique BLAIZOT, Inrap Rhône-Alpes/Auvergne, UMR 5199 PACEA-LAPP ; frederique.blaizot@inrap.fr

Fabien DELRIEU, SRA Rhône-Alpes, UMR 5138 ArAr ; fabien.delrieu@culture.gouv.fr

Franck DUCREUX, Inrap Grand Est Sud, UMR 6298 ArTeHiS ; franck.ducieux@inrap.fr

Maréva GABILLOT, CNRS, UMR 6298 ArTeHiS, uBFC, Dijon ; mareva.gabillot@u-bourgogne.fr

Vincent GEORGES, Inrap Rhône-Alpes/Auvergne, UMR 6298 ArTeHiS ; vincent.georges@inrap.fr

Fanny GRANIER, Archeodunum, UMR 5138 ArAr ; fanny.granier@culture.gouv.fr

Philippe HÉNON, Inrap Rhône-Alpes/Auvergne ; philippe.henon@inrap.fr

Isabelle JOUFFROY-BAPICOT, UMR 6249 CNRS/UFC ; isabelle.jouffroy@univ-fcomte.fr

Cécile RAMPONI, Inrap Rhône-Alpes/Auvergne ; cecile.ramponi@inrap.fr

Mafalda ROSCIO, Éveha, UMR 6298 ArTeHiS ; mafalda.rosco@eveha.fr

Jean-Michel TREFFORT, Inrap Rhône-Alpes/Auvergne, UMR 6298 ArTeHiS ; jean-michel.treffort@inrap.fr

Notice catalographique

Collectif 2017 : Argant (J.), Blaizot (F.), Delrieu (F.), Ducreux (F.), Gabillot (M.), Georges (V.), Granier (F.), Hénon (P.), Jouffroy-Bapicot (I.), Ramponi (C.), Roscio (M.), Treffort (J.-M.) – Le Bronze moyen et le début du Bronze final dans le nord de Rhône-Alpes et le sud de la Bourgogne. In : Lachenal (T.), Mordant (C.), Nicolas (T.), Véber (C.) (dir.) – *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVI^e-XIII^e siècle avant notre ère), Colloque APRAB "Bronze 2014", Strasbourg 17 au 20 juin 2014, Strasbourg, 423-461 (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 1).*

Résumé

Le nord de la région Rhône-Alpes ainsi que le sud de la Bourgogne correspondent à des zones pour lesquelles la documentation concernant l'âge du Bronze présente un caractère réellement hétérogène. Si le Bronze ancien, grâce à des travaux de synthèse récents, et les étapes moyenne et récente du Bronze final, grâce aux données de l'archéologie préventive notamment, semblent être des séquences chronologiques bien documentées ; le Bronze moyen et le Bronze final initial font l'objet d'un constat bien différent. La documentation disponible n'est en rien plétorique et n'a jamais réellement fait l'objet d'une approche synthétique. La présente contribution permet donc de palier à ce manque en associant les données paleo-environnementales et archéologiques, qu'elles soient issues de découvertes anciennes ou d'opérations plus récentes. Le constat qui en ressort tend à battre en brèche bien des présupposés en confirmant le rôle central de cette zone située aux confins des domaines nord-alpin et méridional pour le Bronze moyen et le Bronze final initial. Cette position va de paire avec un réel dynamisme entre autre caractérisé par la capacité de réalisation et de diffusion des productions métalliques.

Abstract

Northern Rhône-Alpes region and the south of Burgundy correspond to areas for which the documentation of the Bronze Age presents a truly heterogeneous. If the Early Bronze Age, thanks to recent policy work, and the average and recent steps the final Bronze, using data of preventive archeology in particular, appear to be well documented chronological sequences; the Middle Bronze and Late Bronze initial subject is in no plétorique and never really has been a synthetic approach. This contribution makes it possible to fill this gap by combining the paleo-environmental and archaeological data, whether from old or recent discoveries operations. The conclusion that emerges tends to dispel many assumptions confirming the central role in this area bordering the North Alpine and southern areas to the Middle Bronze Age and the initial Late Bronze. This position goes along with real dynamism among others characterized by the ability of realization and distribution of metal products.